

2003
2023

SPORTMAG

LE MAGAZINE MENSUEL DE TOUS LES SPORTS

6

L'INVITÉ

Patrick Appéré,
président de l'ANDES

22

SPORT PRO

Quentin Pacher, au
service de ses leaders

34

DÉCOUVERTE

Les sports de plein air
sont en vogue

28 **AU FÉMININ**

Shelly-Ann Fraser-Pryce
fonce sur Paris 2024



ABONNEZ-VOUS

à l'édition nationale en version papier

SPORTMAG, ambassadeur des acteurs du sport dans les territoires.

Chaque mois, notre magazine vous propose des reportages, interviews, portraits de sportifs, analyses à travers les acteurs du sport.

En vous abonnant, vous contribuez à mettre en lumière ceux qui oeuvrent au quotidien pour la valorisation et le rayonnement du sport français.

11 numéros / an
89,90€*

*en métropole



Bulletin d'abonnement à retourner accompagné de votre règlement à :
SPORTMAG - Mas de l'Olivier - 10 Rue du Puits - 34130 Saint-Aunès

Raison sociale : N° abonné :

Nom : Prénom :

Adresse :

CP : Ville :

Téléphone : Email :

MÉTROPOLE : 89,90€ UE : 113,90€ DROM : 104,90€ AUTRES: 120,90€

Service abonnement au 04 67 54 14 91 ou envoyer un email à : abonnement@sportmag.fr

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de EVEN'DIA SPORTMAG

Virement Chorus

Je souhaite recevoir une facture

Adresse de facturation différente :

Date et signature obligatoires :

SPORTMAG



Triskaïdékaphobie

Freud aurait parlé d'actes manqués tant le XIII loupe, avec une application désarmante, les projets, les intentions qu'il vise délibérément. Il nous revient ainsi en mémoire cette finale du 17 mai 1981 entre le XIII Catalan et Villeneuve-sur-Lot arrêtée au bout de trois minutes après une bagarre générale mémorable retransmise sur tous les écrans du monde. Ou cette Coupe du monde 1965 programmée en France et finalement annulée au dernier moment – déjà – au prétexte que la tournée de printemps en Australie avait été désas-

treuse. Et encore les malheureux 4 231 spectateurs de la finale à Gerland lors de celle de 1972.

Sur fond de querelles internes et de sentiment de persécution, le XIII français s'époumone à courir après son lustre. Dès qu'il ose entreprendre, cherche à séduire, il se vautre avec une obstination qui force-rait presque le respect. Les exemples pullulent. La foirade du PSG Rugby League de Jacques Fouroux et Rupert Murdoch ; le dernier quart d'heure pour le moins perturbé de la diffusion par Beln Sports du match

de Super League entre les Dragons Catalans et Wigan délocalisé au Camp Nou de Barcelone en 2019 ; sans parler du taureau qui s'est invité sur la pelouse de Brutus à l'échauffement du match contre les Saints au début du mois...

L'heure est cette fois bien plus grave. La Coupe du monde 2025 dont Jean Castex disait qu'elle aurait « le soutien sans réserve du gouvernement », n'aura donc pas lieu en France. Le Premier ministre avait pourtant encouragé cette compétition qui devait s'intégrer à « une politique assumée de soutien et d'accueil aux grands événements sportifs internationaux ». Il avait promis d'importantes « retombées touristiques et économiques », évoqué l'opiniâtreté et la combativité des

treizistes à relever le défi. Encore raté. La France renonce à organiser la Coupe du monde 2025 à cause du manque de viabilité du modèle économique. « *Malgré tout le travail effectué par le comité d'organisation, la sécurisation d'un risque de déficit n'a pas pu être apportée* », dit le communiqué. « *Cette décision difficile est prise pour ne pas mettre en danger la robustesse des modèles de grands événements sportifs internationaux que la France veut porter désormais* », précise-t-il encore.

C'est un vrai revers pour le président Luc Lacoste qui avait fait de France 2025 la pierre angulaire de son projet. Un vrai revers pour le rugby à XIII qui avait enfin l'occasion, après le rugby, après les Jeux olympiques, de réformer sa discipline.

« Il faut distinguer la ténacité de l'obstination. Savoir insister et persévérer au bon moment, savoir aussi se retirer et renoncer quand il le faut. »

Shafique Keshavjee

SOMMAIRE

Juin 2023



06

L'INVITÉ

Patrick Appéré

10

À LA UNE

Les médaillés des championnats du monde de judo



16

ÉVÈNEMENT

Les finales des championnats de France de flag football

26

SPORT PRO

Quentin Pacher

32

AU FÉMININ

Shelly-Ann Fraser-Pryce

34

DÉCOUVERTE

Les sports de plein air



Occitanie



Pyrénées-Orientales



Centre-Val de Loire



Indre



Yonne

62

ESPRIT 2024

Mejdi Schalck



66

LA TRIBUNE

ANESTAPS

Directeur de la Publication : Pascal Rioche - p.rioches@sportmag.fr • **Comité de rédaction :** Olivier Navaranne, Philippe Pailhoriès - redaction@sportmag.fr • **Rédaction :** O. Navaranne, S. Magnoux, E. Le Van Ky, P. Pailhories, S. Bardet • **Maquette :** Dora David • **Secrétaires de rédaction :** Noémie Rioche, Stéphane Magnoux • **Service administratif & communication :** Cécile Chaumard • **Service commercial :** commercial@sportmag.fr • **Secrétariat comptabilité :** Martine Barbey • **Service abonnement :** abonnement@sportmag.fr • **Photo de couverture :** © Icon Sport • **Impression :** Imprimerie OTT Parc d'Activités Les Pins, 9 Rue des Pins, 67310 Wasselonne • **Diffusion :** Abonnement et numérique • **SPORTMAG** est une publication de la SAS EVEN'DIA avec associé unique au capital de 8 000 euros. Président : Pascal Rioche. Siège social : SAS EVEN'DIA - Mas de l'Olivier - 10, rue du Puits - 34130 Saint-Aunès - Tél : 04.67.54.14.91 - RCS : 450263785 Montpellier - Commission paritaire : 0224 K 89740 - ISSN : 1960 - 7857 - Dépôt Légal : à parution - Prix : 10,90 euros. Toute reproduction ou toute adaptation même partielle quels que soient le support et le destinataire est interdite. Une autorisation écrite préalable devra être demandée. Dans le cas contraire toute fraude sera poursuivie (Art.19 de la loi du 11 mars 1957). Selon source initiale les textes, dessins ou cartes, mises en pages et photos de ce document demeurent la propriété de l'éditeur. Prochaine parution le 1^{er} juillet 2023.

PASSION NÉMENT
BLEU

FFBB - EDF 2023 - FR

PRÉPARATION
COUPE DU MONDE
2023

LUNDI 31 JUILLET 20H30

FRA vs TUN

FRANCE vs TUNISIE

PAU

MERCREDI 2 AOÛT 20H30

FRA vs MNE

FRANCE vs MONTÉNÉGR0

MONTPELLIER

LUNDI 7 AOÛT 20H30

FRA vs VEN

FRANCE vs VENEZUELA

MERCREDI 9 AOÛT 20H30

FRA vs LTU

FRANCE vs LITUANIE

ORLÉANS

INFOS & RÉSERVATIONS

BILLETTERIE.FFBB.COM



Fournisseurs
Officiels



Partenaires
Officiels



Patrick Appéré

« Nous voulons être des acteurs constructifs des politiques sportives »

© ANDES

Patrick Appéré, adjoint au maire de Brest, est le président de l'ANDES depuis juin 2021.

Les 8 et 9 juin, Pau accueille le congrès 2023 de l'Association nationale des élus en charge du sport (ANDES). Un moment fort pour une organisation qui œuvre pour le sport au quotidien, comme l'explique son président, Patrick Appéré.



Partout en France, les élus en charge du sport restent attentifs à l'évolution du monde sportif. Le congrès des 8 et 9 juin leur permettra de confronter leurs expériences.

En quoi ce congrès est-il un moment important dans la vie de l'ANDES ?

Le congrès 2023 de l'ANDES à Pau est électif. La démocratie interne va permettre de renouveler notre gouvernance. C'est un moment où nous allons composer l'équipe, rassemblée, qui va poursuivre le travail engagé. C'est également l'occasion de regarder derrière nous pour voir ce que nous avons accompli mais également de dessiner nos objectifs jusqu'en 2026. Ce congrès est aussi un moment important pour les membres de l'ANDES qui vont échanger et débattre autour des principaux sujets des politiques sportives en accueillant tous ses acteurs. Nous réunirons ainsi une quarantaine d'entreprises de la filière démontrant la force du sport dans notre économie.

Vous parlez de ce qui a été accompli. Quel bilan tirez-vous de ces dernières années, marquées notamment par la crise du Covid ?

La crise du Covid a profondément percuté nos activités. C'était une période difficile où il a fallu trouver des solutions pour montrer que le sport participait à la lutte contre la maladie. A l'ANDES, nous avons travaillé sur les solutions permettant un retour à la pratique sportive. Il a fallu discuter avec les ministères, dégager des pistes qui permettent d'ouvrir des équipements sportifs pour faire en sorte que les activités se poursuivent. Cette période a mis en évidence que le sport joue un rôle essentiel dans notre société. Face aux contraintes, nous avons joué collectif et innové pour nous adapter.

« DES VOIES NOUVELLES DANS LA MANIÈRE DE GOUVERNER LE SPORT »

Le réseau de l'ANDES continue-t-il d'évoluer ? Via des élus au sport, des partenaires, des entreprises ?

L'ANDES est un réseau d'échanges qui permet de repérer les bonnes pratiques, d'identifier les projets innovants, d'accompagner les initiatives du milieu sportif, en particulier des entreprises. Ce monde de l'entreprise est riche d'experts en recherche et développement. Ils proposent des innovations permanentes dans les différentes problématiques que nous rencontrons sur les terrains de sport. Notre dialogue est donc indispensable et précieux.

Deuxième axe qui atteste du partenariat consolidé, collectivités et entreprises, c'est la notoriété renforcée de notre label « Ville active et sportive ». Ce label, construit sous le patronage du ministère des Sports et de l'ANS (Agence nationale du sport), avec l'Union sport et cycle, permet de croiser nos regards et de valoriser les dynamiques sportives territoriales.

Le congrès est un moment électif. Quels défis attendent l'ANDES dans les prochains mois ?

Les seize prochains mois vont être marqués par deux événements sportifs mondiaux : la Coupe du monde de rugby et les Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024. Convaincus de la réussite sportive et populaire de ces deux grands événements, nous voulons participer à l'amplification de leur dynamique collec-

L'INVITÉ

tive mais surtout porter avec exigence une politique d'héritage solide, réaliste et durable. Nous voulons partager avec le mouvement sportif (CNOSF, CPSF) et les acteurs économiques, notre vision du sport 2030, partout et pour tous. Cet héritage doit également confirmer la nouvelle gouvernance du sport, dans une logique plus coopérative. Des voies nouvelles dans la manière de gouverner le sport sont attendues pour conjuguer efficacité, collégialité et proximité.

Par rapport à Paris 2024, comment l'ANDES et plus largement les élus au sport travaillent-ils en vue de ce rendez-vous ?

Nous voulons être des acteurs constructifs des politiques sportives. Nous avons ainsi construit avec le Cojo (comité d'organisation des Jeux olympiques) en 2022 un guide des bonnes pratiques collectives autour de la galaxie des dispositifs « Terre de Jeux ». Nous reconduirons cette plateforme d'échanges en septembre 2023. Mais au-delà du spectacle sportif inédit et historique que représentera Paris 2024, nous entendons accélérer les fondations de l'héritage. L'ANDES entend donc défendre une politique budgétaire plus favorable au sport. Nous sommes convaincus que le sport peut financer le sport, en déplaçant enfin les trois taxes affectées (taxes Buffet, paris sportifs et jeux) qui assurent l'essentiel du panier de recettes de l'Agence nationale du sport. Nous devons en diversifier les ressources, tout en engageant en responsabilité des postes de sobriété budgétaire, par exemple en supprimant l'obligation



L'ANDES travaille conjointement avec de nombreux acteurs, comme ici lors d'une signature de convention avec la FDJ.

de vidange annuelle des piscines. Ces défis de l'héritage trouveront également une traduction dans les enjeux d'adaptation aux changements climatiques et énergétiques. Nous défendons donc un plan Sport Renov pour améliorer la rénovation des équipements sportifs, propriétés à 80% des collectivités locales. Nous souhaitons que 500 millions d'euros soient accordés chaque année dans le cadre d'un programme pluriannuel de 5 ans, qui conjugue poursuite du plan 5 000 équipements de proximité, plan relampage et plan de rénovation des équipements structurants (gymnases, piscines et patinoires).

« SUR LE FINANCEMENT DU SPORT, L'ÉTAT N'EST PAS À LA HAUTEUR DE SES RESPONSABILITÉS »

Le sport est gouverné de façon différente mais aussi consommé de manière dif-

férente. Qu'est-ce que cela implique pour des élus au sport ?

C'est une question extrêmement importante aujourd'hui. Les Jeux de Paris vont amplifier la demande de pratique sportive d'au moins 20%. Pour réussir de façon pérenne le développement de cette pratique, il convient d'y allier des lieux de pratiques adaptés, c'est le sens de notre proposition Sport Renov, et surtout des capacités d'accueil. Si le mouvement sportif fédéral s'emploie à accompagner la modernisation des clubs pour former et performer, il est également attendu sur de nouveaux sujets sociétaux (santé, inclusion, vieillissement), qui sont désormais également appréhendés par les entreprises des loisirs sportifs marchands. Si le développement des pratiques sportives est engagé, il convient également de promouvoir les pratiques physiques, au quotidien, avec une politique active de mobilité, autour du vélo, ou encore par des aménagements adaptés des espaces publics ou

encore des cours d'écoles, avec les outils du « design actif ». De même, le succès du plan 5 000 équipements de proximité, conforme aux pratiques autonomes émergentes, lancé par le président de la République a besoin d'être prolongé.

Aujourd'hui, qu'attendez-vous de l'État ? Est-ce que ce qui est réalisé pour le sport est suffisant à vos yeux ?

Sur le financement du sport, l'État n'est pas à la hauteur de ses responsabilités. Les effets leviers attendus pour accompagner durablement l'écosystème du sport français sont insuffisants, alors que les sources de financement existent. Mais les autres acteurs du sport, en particulier les collectivités locales, doivent également se démultiplier pour amplifier les investissements en faveur des activités physiques et sportives. A l'ANDES, nous sommes convaincus qu'ensemble, par une active politique de coopération, nous pourrions agir pour mieux financer le sport et ainsi démontrer qu'il est au carrefour de nombreuses solutions.



La Marseillaise

MONDIAL La Marseillaise À PÉTANQUE

2 AU 5 JUILLET 2023

Marseille - Parc Borély

62e édition

INSCRIVEZ-VOUS EN LIGNE

mondiallamarseillaiseapetanque.com



© Icon Sport

Moins d'un an après la naissance de sa petite Athéna, qui a vu le jour le 15 juin 2022, Clarisse Agbégénou a décroché, dans la catégorie des moins de 63 kg, un sixième titre mondial à Doha.

Mondiaux de Doha

Le grand huit du judo tricolore

L'équipe de France est rentrée des Mondiaux qataris, début mai, les bagages lestés de huit médailles dont deux en or pour les incontournables Clarisse Agbégénou et Teddy Riner. Dans leur sillage, toute la délégation tricolore a repris des couleurs. De quoi être ambitieux pour les Jeux de Paris 2024.



Deux salles, deux ambiances. Morose après les Mondiaux de Tachkent (Ouzbékistan) en octobre 2022 avec le zéro pointé des garçons et malgré les quatre médailles dont un titre pour les filles (Romane Dicko en plus de 78 kg) et l'argent par équipes mixtes, le moral des Bleus est remonté en flèche au Qatar. Huit médailles dont deux titres ont sanctionné le rendez-vous planétaire. Les Bleus ont faim de médailles à Paris 2024 et ne s'en cachent pas, comme le confirme Frédérique Jossinet, la vice-présidente en charge du haut niveau à la Fédération française de judo.

UNE ÉQUIPE EN ORDRE DE MARCHÉ

« Par rapport à la dynamique d'il y a sept mois, c'est le jour et la nuit, notamment chez les garçons. On a énormément progressé en travaillant sur l'organisation et la restructuration. Ces changements ont pris du temps. Pour rappel, le dernier entraîneur arrivé n'est en place que depuis le 1^{er} avril... C'était un mois avant Doha », lance Frédérique Jossinet. Le raté de Tachkent a eu de lourdes conséquences sur l'organigramme. Exit, entre autres, Christophe Gagliano, le responsable de l'équipe masculine, en poste depuis janvier 2021, remplacé par Baptiste Leroy. Paris 2024, c'est déjà demain mais la Fédération n'a pas hésité à bousculer l'ordre établi. « On a bossé sur cette équipe masculine avec beaucoup de rigueur, d'assiduité et de justesse.



© Icon Sport

Chez les moins de 48 kg, Shirine Boukli, double championne d'Europe en 2020 et 2021, avait ouvert le compteur de médailles des Bleus en s'emparant de l'argent. Seule la Japonaise Natsumi Tsunoda, tenante du titre, a su trouver la faille pour empêcher la Gardoise de décrocher son premier titre mondial.

On a pris nos responsabilités alors que tout le monde disait qu'on ne pouvait plus changer si près des Jeux. On a estimé qu'on pouvait réussir ! », assène l'ancienne championne. Derrière le titre de Teddy Riner chez les lourds, son onzième à l'échelle mondiale, les Bleus ont redressé la barre. « Walide (Khyar, moins de 66 kg) fait troisième. Luka (Mkheidze, moins de 60 kg) trébuche malheureusement et d'autres doivent passer leurs tours et atteindre le dernier carré mais malgré tout, ça avance. » La compétition par équipes a aussi permis à des judokas passés à côté en individuel ou non sélectionnés de briller. « Joan (-Benjamin Gaba, moins de 73 kg) bat des athlètes qu'il aurait pu retrouver en individuel. Si c'est le cas, il est dans le dernier carré ! Il met sur la tête (Soichi) Hashimoto (quintuple médaillé aux Mondiaux dont le titre en 2017). »

DES PROBLÈMES DE RICHES

A Paris 2024, la configuration sera différente de Doha. « Le bilan est dans le rythme et les objectifs annoncés pour les Jeux, souffle Frédérique Jossinet, mais au Qatar, on avait 18 athlètes qualifiés. Aux Mondiaux, on a droit à 9 athlètes par sexe et un maximum de 2 par catégorie. » A Paris 2024, le groupe sera resserré : « Il y aura 14 athlètes. A Doha, chez les femmes, on avait deux chances de médailles affichées chez les moins de 48 kg et les plus de 78 kg. Pour Paris, cela veut dire qu'il faudra être très bons dans nos choix. » Au point d'avoir des migraines ? « Je ne crois pas que la sélection sera un casse-tête, assume Frédérique Jossinet. Le comité de sélection, dont je suis la présidente, s'est professionnalisé et renforcé depuis deux ans. On a désormais un processus clair avec

les responsables d'équipes. On va chercher des données très précises grâce à un logiciel. On compare ce qui est comparable et on analyse la progression des athlètes. On voit la performance le jour de la compétition mais il y a aussi tout le back-office. Aux Mondiaux, on a pu voir qu'on ne s'était pas beaucoup trompé. C'est plutôt bon signe mais pour Paris, il faudra être encore plus performant sur nos choix. » A Doha, des finales franco-françaises chez les moins de 48 kg et les plus de 78 kg n'auraient rien eu d'utopiques.

DES LEADERS QUI ASSURENT

La forêt est bien garnie avec deux beaux arbres au premier rang. A Doha, Clarisse Agbégénou, de retour moins d'un an après la naissance de sa petite Athéna, et Teddy Riner sont allés chercher leurs sixième et onzième titres

mondiaux. Le statut du duo est à part. La Fédération ne s'en cache pas. « On a donné encore plus de liberté qu'avant au responsable du projet de Teddy Riner, Franck Chambily, qui est un cadre de l'équipe de France. Teddy est encore plus serein qu'avant. Il a fait une énorme compétition comme il n'a peut-être jamais réalisé. » La FFJudo a compris que certains athlètes avaient besoin d'un cadre personnalisé pour donner leur pleine mesure. Des exemples à suivre ? « Aujourd'hui, il n'y a que deux athlètes avec un projet spécifique : Clarisse et Teddy. Je suis persuadée, même si on les accompagne, qu'on pourrait faire plus pour les autres mais cela coûte beaucoup d'argent », glisse la vice-présidente en charge du haut niveau. Les racines bleues sont solides. « Le bilan de Doha est très satisfaisant en termes de médailles mais aussi d'état d'esprit, de

comportement et de logistique. Toutes les équipes derrière ont été très bonnes : administratif, médical, etc. On a une énorme marge de progression sur le suivi et la récupération mais cela a un coût supplémentaire. On reste une petite fédération olympique », reconnaît Frédérique Jossinet. Ce beau bilan ne doit pas cacher quelques bémols : « Il y a des petites alertes chez les filles. Romane Dicko qui perd au premier tour des championnats du monde, ce n'est pas normal. C'est une athlète intelligente donc elle va se poser des questions pour se remettre à l'endroit. »

UN OBJECTIF DE DIX MÉDAILLES AUX JEUX

On ne pourra pas leur reprocher de jouer petit bras. Stéphane Nomis, le

Comme aux Jeux 2021 et aux Mondiaux 2014

Depuis 2014 et les Mondiaux de Tcheliabinsk (Russie), l'équipe de France a disputé dix grands championnats à l'échelle planétaire (huit championnats du monde et deux Jeux olympiques). C'est la troisième fois que les Tricolores atteignent le total de huit médailles après les Mondiaux 2014, justement, et les Jeux olympiques de Tokyo (Japon) en 2021. Avec 2 médailles d'or, 4 d'argent et 2 de bronze dans ses valises qataris, l'équipe de France pointe à la deuxième place au classement des médailles derrière les intouchables Japonais, lestés de 12 breloques à leur retour au pays (6 d'or, 2 d'argent et 4 de bronze). Rendez-vous dans un peu plus d'un an sur les tatamis de l'Aréna du Champ-de-Mars...

Les médaillés tricolores

Or : Clarisse Agbégénou (moins de 63 kg), Teddy Riner (plus de 100 kg) ; **argent** : Shirine Boukli (moins de 48 kg), Audrey Tcheuméo (moins de 78 kg), Julia Tolofua (plus de 78 kg), épreuve mixte par équipes ; **bronze** : Amandine Buchard (moins de 52 kg), Walide Khyar (moins de 66 kg).

président de la fédération, annonce un objectif de dix médailles à Paris 2024. « Il

nous reste 14 mois, soit deux fois plus que ce qu'on vient d'avoir, avant les Jeux. On a progressé sur la dynamique collective et la sérénité des athlètes. Cela laisse présager de belles choses mais tant que ce n'est pas fait... », dit Frédérique Jossinet. Quinze titres seront décernés à Paris soit autant de chances de podiums. « On croit à cet objectif de dix médailles et on ne s'en cache pas. Le judo, c'est un art martial et un sport de combat. A un contre un en frontal, on ne peut pas se cacher, énonce la médaillée d'argent des Jeux 2004 en moins de 48 kg. On est légitime et crédible dans nos ambitions. Les annoncer, ce n'est pas mettre la pression aux athlètes et aux staffs. On croit en eux et dans leurs projets. » Tachkent est désormais derrière les Bleus.



Titré aux championnats d'Europe de Kazan (Russie) en moins de 60 kg en 2016, Walide Khyar a cette fois brillé chez les moins de 66 kg. Derrière Teddy Riner, il a offert une seconde médaille à la France chez les hommes en se parant de bronze.

« Il fallait envoyer un signal fort »

Directeur technique national adjoint, en charge du haut niveau et de la performance, Bastien Puget a apprécié le retour au premier plan de l'équipe masculine après le raté des derniers Mondiaux



© Icon Sport

Teddy Riner n'avait que 18 ans quand il a décroché son premier titre mondial chez les plus de 100 kg en 2007. Seize ans après et pour son premier Mondial depuis six ans, le Guadeloupéen a remporté une onzième médaille d'or aux championnats du monde.

Après l'échec des Mondiaux de Tachkent, l'équipe masculine, avec deux médailles, a repris des couleurs à Doha...

Il y a eu une réorganisation du staff masculin après Tachkent. Il fallait réagir et envoyer un signal fort. On devait montrer qu'on se mettait en ordre de bataille pour les Jeux de Paris. On observait depuis quelques temps une belle dynamique avec ce nouveau staff et une plus grande synergie avec les clubs mais on ne doit pas oublier qu'on capitalise aussi sur ce qui a été fait avant. A Doha, on avait des athlètes têtes de série, ce qui n'était pas arrivé depuis longtemps.

Hormis le titre de Teddy Riner, d'autres judokas ont montré de belles choses. Ont-ils complètement ré-

pondu à vos attentes ?

On avait beaucoup de curiosité et d'attentes sur toutes les catégories. Hormis Teddy, on avait deux chefs de file chez les hommes : Luka Mkheidze, notre médaillé olympique (3^e à Tokyo en 2021 en moins de 60 kg), et Alpha Djalo (moins de 73 kg). On aurait aimé des parcours plus aboutis pour ces têtes d'affiche mais on est récompensé par la médaille de bronze de Walide Khyar. C'était sa cinquième participation aux Mondiaux et la deuxième chez les moins de 66 kg. Il est à la lisière entre la jeune génération et nos plus anciens. Cette médaille est un beau symbole. On a aussi eu une très belle réaction des masculins lors de l'épreuve mixte

par équipes. Joan-Benjamin Gaba représente cette nouvelle génération, un brin fouguese, qui reste à polir.

La déception, c'est l'élimination, dès le 1^{er} tour, de Romane Dicko, tenante du titre chez les plus de 78 kg...

Cela démontre qu'il n'y rien d'acquis. En tant que responsable des équipes de France, je me réjouis d'avoir une catégorie compétitive. La championne du monde est passée à travers mais la numéro 2 de la catégorie, Julia Tolofua, déjà médaillée mondiale (3^e à Tachkent), est montée d'un cran en atteignant la finale. Chez les filles, il y avait eu quatre médailles à Tachkent dans trois catégories. On est rentré de Doha avec cinq médailles dans

cinq catégories.

Il reste quatorze mois d'ici au début des Jeux de Paris 2024. Est-ce court ou long ?

Tout dépend du point de vue. Pour moi, c'est très court. On ne peut pas tout révolutionner et mettre de nouvelles choses en place. En revanche, pour les athlètes, c'est très long. Quand on avait annoncé le report des Jeux de Tokyo d'un an, c'était une éternité pour les athlètes concernés. C'est court et long mais on est déjà projeté. La feuille de route jusqu'à Paris, avec les différentes étapes intermédiaires, est tracée. On n'a pas le choix. Ces délais sont incompressibles. Il faudra être prêt le 27 juillet. Et on le sera !



SAVATE boxe française



Canne de Combat



SAVATE Défense



SAVATE Forme

FÉDÉRATION FRANÇAISE DE SAVATE BOXE FRANÇAISE & DISCIPLINES ASSOCIÉES

EN GARDE, PRÊTS, ALLEZ !

REJOIGNEZ NOS **52888** LICENCIÉS,
DANS NOS **753** CLUBS !

VISITEZ NOTRE NOUVEAU SITE

WWW.FFSAVATE.COM





Le flag football

rêve d'un destin olympique

Pressenti pour devenir discipline olympique en 2028 à Los Angeles, le flag football, petit frère du foot américain, poursuit son chemin dans l'Hexagone. Fin mai, Montpellier a accueilli les finales du championnat de France mixte de Division 1. Outsiders, les Blue Stars de Marseille ont déjoué les pronostics et décroché le titre. Adrien Darmana, le capitaine des Bleus et consultant l'espace d'un week-end, apporte son éclairage sur le petit sport qui monte.



© Icon Sport

Discipline spectaculaire, le flag football reprend de nombreux codes du football américain mais sans les placages. A la place, il faut se saisir d'une des bandes de tissu accrochées à la ceinture de l'adversaire... parfois au prix de belles envolées.



©FFFA

Qualifiés difficilement pour ces finales de Division 1, les Blue Stars de Marseille ont fait le choix de n'utiliser que leurs meilleurs joueurs durant toute la compétition. Risquée, cette tactique a payé et les Phocéens se sont emparés du précieux trophée.

Quel regard portez-vous sur ces finales de Montpellier ?

C'était un super week-end très bien organisé. Cela fait plaisir d'avoir une telle couverture médiatique (SPORTMAG a assuré la diffusion de l'ensemble des matchs sur sa chaîne YouTube). Il n'y avait jamais eu un tel dispositif pour retransmettre les finales en direct et dans d'aussi bonnes conditions. Avant, c'était des lives avec des caméras fixes ou sans commentaires.

Vous étiez consultant aux côtés du journaliste Jean-Philippe Doux. Était-ce une première ?

Oui. Me retrouver au cœur d'une vraie production télé était agréable. Jean-Phi-

lippe a pris le lead pour le commentaire et j'étais bien entouré par toute l'équipe. C'était facile de rebondir, de discuter et parler du flag football. J'aurais aimé être sur le terrain mais mon club de Pau n'était pas qualifié pour ces finales. Cela faisait quelques années qu'on avait arrêté le mixte en raison de départs. On a essayé de le relancer en s'inscrivant en deuxième division mais on n'a pas pu terminer la saison. J'étais donc libre.

Avez-vous réussi à attirer des curieux au complexe sportif de Grammont ?

Cela reste compliqué. Notre sport est encore peu médiatisé. Le week-end des finales, le temps a été capricieux. C'était

d'autant plus compliqué de faire sortir les gens de chez eux pour une discipline qu'ils connaissent peu. En plus, Montpellier accueillait au même moment son Festival international des sports extrêmes. Chaque année, il attire des centaines de milliers de personnes. C'était l'événement-phare du week-end sur le secteur. Le live sur Internet a malgré tout fait de bons scores. On espère que de telles diffusions permettront d'attirer plus de monde. Les familles des joueurs ont suivi les lives. Elles entendaient parler de ce sport depuis longtemps mais n'en connaissaient pas les règles. Elles ont enfin pu suivre et comprendre ce qu'il se passe.

« LE FOOTBALL AMÉRICAIN ÉTANT PLUS MÉDIATISÉ, LES GENS PASSENT D'ABORD PAR CE BIAIS. »

Quel est le profil des joueurs de flag football ? Viennent-ils tous du football américain ?

Du côté des hommes, la majeure partie vient du foot américain. Le flag football n'est pas un sport majeur en France. Beaucoup de personnes ne savent pas qu'il y a parfois un club dans leur ville. Le football américain étant plus médiatisé, les gens passent d'abord par ce biais. Puis, ils entendent parler du flag. On a aussi d'anciens rugbyemen ou basketteurs.

Ils sont habiles avec le ballon et aiment les sports d'équipes. Ils se retrouvent facilement dans ce sport et sont rapidement performants. Les rugbymen ayant eu des soucis de blessures cherchent une alternative avec moins de contacts. Pour les femmes, c'est difficile de développer le football américain en France. Quelques clubs y arrivent mais il y en a peu. Une femme voulant pratiquer ce sport passera plutôt par le flag. Cela permet de développer des compétences liées au football américain. C'est le même type d'effort, les placages en moins.

Financièrement, comment s'en sortent les clubs ? Le football américain est déjà une niche...

On souffre de cela. C'est difficile de recruter. Une équipe de football américain demande beaucoup de joueurs pour occuper toutes les positions. Il faut au moins 22 noms sur la feuille de match en cham-

pionnat de France mais pour être une équipe solide avec de la profondeur de banc, il faut être une trentaine. Pour le flag, encore moins connu, cela passe par de la communication au sein des clubs pour attirer ceux qui pratiquent le foot américain. On leur explique que des entraînements de flag leur serviront pour progresser en foot américain. On recrute aussi dans les lycées, les universités et lors des manifestations associatives.

« SI LE FLAG DEVIENT OLYMPIQUE, CE SERA ÉNORME EN TERMES DE RETOMBÉES ! »

Depuis vos débuts en flag, le niveau a-t-il évolué dans le bon sens en France ?

On sent de réels progrès. Il n'y a jamais eu autant d'équipes inscrites à l'automne pour la Coupe de France, la compétition non-mixte. A cette période, le



©FFFA

Adepte de la parité dans le choix de ses disciplines, le comité international olympique regarde d'un œil très favorable l'évolution du flag football. En octobre, la discipline saura si elle intègre le programme des Jeux de Los Angeles en 2028.



©Icon Sport

Capitaine de l'équipe de France masculine de flag football et ardent défenseur des équipes mixtes, Adrien Darmana (à droite) était un consultant de luxe pour la diffusion sur Internet des finales, aux côtés du journaliste Jean-Philippe Doux.

championnat de foot américain n'a pas commencé. Ceux qui aiment les deux sports n'ont pas besoin de choisir. La Fédération essaie de faire un calendrier convenant à tout le monde mais ce n'est pas évident. Par exemple, le Flash de la Courneuve avait un match de D1 de foot américain le week-end des finales de flag football, comme d'autres équipes. Des joueurs ont dû faire des choix. Les deux disciplines entrent parfois en conflit mais il y a une nette augmentation de l'intérêt des clubs historiques de foot américain pour le flag.

En octobre, on saura si la discipline intégrera le programme olympique à Los

ÉVÉNEMENT

Angeles en 2028. Quel est votre état d'esprit ?

On l'espère tous ! Je n'ai pas envie de dire que c'est du quitte ou double mais on a actuellement une super dynamique. Il y a quelques années, l'équipe de France de flag avait cessé d'exister. Le paquet était mis sur le foot américain. La Fédération française de football américain et son actuelle présidente, Brigitte Schleifer, ont relancé un programme en faveur du flag. La discipline évolue dans le bon sens et continue de se structurer. L'équipe de France a participé aux World Games l'été dernier aux Etats-Unis. C'est l'antichambre des Jeux olympiques et organisé par le comité international olympique sur le même format. Il y a des anciens sports olympiques et ceux qui rêvent d'en être. Beaucoup de jeunes sont venus au flag avec la perspective des Jeux 2028. Si la décision était défavorable, cela serait un gros coup d'arrêt. En revanche, si le flag devient olympique, ce sera énorme en termes de retombées !

La NFL, la ligue américaine de foot américain, appuie la candidature du flag pour intégrer les Jeux...

Certains pensent que le flag est un sport encore trop jeune pour un événement comme les Jeux. Le contre-argument, c'est que si ce n'est pas à Los Angeles en 2028, ce ne sera peut-être jamais. Pour le territoire américain, c'est l'occasion de mettre ce sport en avant et le foot américain par la même occasion. C'est pour cela qu'il y a du lobbying de la part de la NFL.



© Icon Sport

Les pratiquants de flag football viennent d'horizons divers. Il accueille évidemment des adeptes du football américain mais aussi d'anciens rugbyemen et basketteurs. Ils trouvent rapidement leurs marques grâce à leur habileté balle en main et leur science des sports collectifs.

Division 1

le pari gagnant des Marseillais

Ils ne sont jamais là où on les attend. Et pas seulement en football. Contre toute attente, les Marseillais sont devenus champions de France de flag football mixte, en D1, le dimanche 21 mai aux dépens de Grenoble, 48-33. Selon Adrien Darmana, le capitaine des Bleus, les Bucco-Rhodaniens ont tenté un pari qui s'est avéré payant. « Deux semaines avant ces finales, Marseille avait peiné à se qualifier lors des finales de conférences. On pensait que l'équipe serait en difficulté. » Lors de la phase précédente, les Phocéens avaient choisi de faire tourner leur effectif. Ils ont fait l'inverse dans l'Hérault. « Marseille a fait jouer ses meilleurs joueurs non-stop sur la compétition, aussi bien en attaque qu'en défense. Ils ont tout misé sur cette tactique et ça a payé », analyse Adrien Darmana. Favori du tournoi, Asnières-sur-Seine a payé cher son manque de cohésion. « Les Molosses avaient gagné les phases non-mixtes chez les féminines et les masculins. A Montpellier, ils avaient des absents. Ceux qui restaient, même si c'était une belle équipe, avaient moins l'habitude de jouer en mixte. Cela s'est ressenti. Ils avaient du mal à se trouver. »

Outre Montpellier, Poitiers accueillait aussi des finales. Celles de Division 2. Les Flagmingos de Balma ont dû se résoudre à laisser filer leur titre en Seine-Maritime. Les Salamandres du Havre ont dominé les Gones de Lyon 27 à 7 en finale. « La Fédération a mis en place un cahier des charges exigeant afin d'éviter les forfaits en D1. Il faut avoir un certain nombre de filles inscrites, d'arbitres, de plateaux avec les jeunes pour développer la discipline... Les équipes de D1 sont généralement les plus gros clubs et les mieux développés. En D2, où le cahier des charges est moins exigeant, on avait plus d'équipes engagées cette saison », éclaire Adrien Darmana.

Le classement final de D1 : 1. Blue Stars de Marseille ; 2. Centaures de Grenoble ; 3. Fenris de Dijon ; 4. Le Flash de La Courneuve ; 5. Molosses d'Asnières-sur-Seine ; 6. Hurricanes de Montpellier ; 7. Météores de Fontenay-sous-Bois ; 8. Juggernauts de Paris

Le classement final de D2 : 1. Salamandres du Havre ; 2. Gones de Lyon ; 3. Fenris de Dijon ; 4. Dragons de Poitiers ; 5. Flagmingos de Balma ; 6. Pionniers de Tours ; 7. Saloirs du Grand Large de Décines-Charpieu ; 8. Le Flash de La Courneuve



DI FINALE ÉLITE 01^{ER} 19H15 STADE MOYNAT THONON-LES-BAINS



DIFFUSION **SPORT EN FRANCE** & **You Tube** @FFFA

INFOS & BILLETS SUR **LES-BLACK-PANTHERS.ORG**

PHOTO & DESIGN : SEVEVONETREE.COM

© Sirotti - Icon Sport

Professionnel depuis 2015 et passé par plusieurs équipes au préalable, Quentin Pacher a vécu une excellente première saison sous les couleurs de la Groupama-FDJ en World Tour.





Quentin Pacher

**« Je n'imagine pas
uniquement le vélo
comme un sport individuel »**



© Sirotti - Icon Sport

Le Français joue l'équipier pour ses leaders à la Groupama-FDJ mais a également sa carte à jouer sur certaines courses. A lui de saisir sa chance pour aller chercher la victoire.

Après une première année très réussie au sein de l'effectif de la Groupama-FDJ, Quentin Pacher, 31 ans, évoque son adaptation, revient sur son début de saison différent de celui des années précédentes et révèle ses ambitions pour la suite.

Quentin, parlons un peu de votre début de saison. Après une vraie coupure cet hiver, est-il conforme à vos attentes ?

Pour l'instant, pas vraiment. J'ai cassé certaines habitudes pour essayer de continuer à progresser, en changeant des choses dans mon entraînement. J'ai repris la saison un peu plus tard, fin février au lieu

de début février. Pour l'instant, le début de saison me laisse un petit goût d'inachevé. Je m'attendais à mieux. Cela fait partie de la vie d'un sportif de haut niveau de parfois changer les choses pour progresser et que cela ne fonctionne pas tout de suite. Cela étant, j'ai quand même essayé d'avoir un impact positif pour l'équipe dans ma façon de courir, pour aider mes lea-

ders, Thibaut (Pinot), Valentin (Madouas) ou David (Gaudu). C'est l'essentiel quand je cours avec un de ces trois-là. Je dois pouvoir être utile et leur faciliter la vie jusqu'à ce qu'ils aient à faire leur effort dans le final. De ce côté-là, sur les Ardennaises, le Tour du Pays basque ou Tirreno-Adriatico, j'ai essayé de faire le maximum.

Vous aviez l'habitude de briller dès le début d'année. Pourquoi avoir pris la décision de retarder votre saison ?

La dynamique générale, c'était de faire une préparation en altitude dès le mois de janvier, ce que je n'avais pas fait par le passé. Je n'avais pas eu énormément d'expérience sur tout ce qui est préparation en altitude. C'était aussi une

volonté de ne pas surcharger le début de saison pour arriver avec un maximum de fraîcheur sur le Tour de France, si jamais le Tour était à mon programme. C'est une approche différente de l'année passée où j'ai beaucoup couru dès le début de la saison. Je devais faire le Tour mais le Covid en a décidé autrement. Le but était de donner une dynamique différente et de décaler un petit peu mon programme pour garder une petite jauge de fraîcheur pour un peu plus tard dans la saison.

« QUAND ON EST UN COMPÉTITEUR, ON A ENVIE QUE ÇA PAYE »

Est-ce difficile à gérer de voir que les résultats sont un peu en deçà de ceux de l'an dernier ?

Il ne faut pas oublier le fil rouge. On a souvent tendance à comparer les saisons, d'une année sur l'autre. Mon rôle est un peu particulier. J'ai des opportunités pour faire des résultats quand je ne suis pas en présence des leaders de l'équipe. Quand ils sont là, mon but reste de les épauler. Parfois, il faut donc savoir juger ses performances pas par rapport à son résultat personnel, mais par rapport à l'impact qu'on a eu pour l'équipe et sur son résultat. Par exemple, sur le Tour du Pays basque, David (Gaudu) revient avec une place au pied du podium sur le classement général. C'était le plus important. Il faut aussi mettre en perspective ses propres résultats mais, forcément, quand on est un compétiteur, quand on s'investit énormément,

on a envie que ça paye. Quand ce n'est pas le cas tout de suite, il y a une petite part de frustration. L'objectif général, c'est de garder de la fraîcheur pour plus tard. C'est donc à la fin de la saison qu'il faudra faire un vrai bilan.

Est-ce que votre belle première saison à la Groupama-FDJ a entraîné un déclic mental sur ce que vous pouviez réussir en World Tour ?

Si on regarde l'ensemble de ce que j'avais fait avant, on peut dire que c'est une progression logique mais ça reste à faire à chaque fois ! Y arriver, c'était vraiment cool. Parfois, j'étais dans un registre où j'étais beaucoup échappé et j'anticipais pas mal. L'an dernier, j'ai pu jouer à la pédale dans le final, sans anticipation. Cela vient confirmer qu'en étant en pleine possession de mes moyens et en jouant vraiment sur mes qualités, sur mon punch, cela me convenait bien. C'est quelque

chose qu'il faut que je continue à développer. J'ai eu une bonne régularité sur toute l'année, à un niveau World Tour. C'était la première fois que j'évoluais sur toute une saison avec beaucoup de courses World Tour, parce que dans le passé, comme j'étais en Continental Pro, les participations à des courses World Tour étaient épisodiques. Là, c'était un programme complet, un niveau au-dessus. La vitesse des courses, l'engagement qu'il y a à chaque fois, l'homogénéité du peloton, c'est un cran au-dessus. Cela m'a aussi permis de découvrir un autre grand Tour, avec la Vuelta, et de participer aux championnats du monde. C'était quand même une satisfaction parce que j'avais déjà participé au premier titre de Julian (Alaphilippe), en 2020 à Imola en Italie). Une première sélection, c'est toujours agréable ; une deuxième, c'est une sorte de confirmation. C'était un bon moment dans ma saison.

« LE TOUR DE FRANCE, C'EST TELLEMENT ÉNORME ! »

L'objectif de cette saison, c'est réussi à gagner ?

Je n'en faisais pas une fixation mais lorsqu'on a été performant au plus haut niveau, il faut savoir concrétiser et faire preuve de réalisme, comme on dit dans certains sports. C'est quelque chose que j'ai toujours dans un coin de la tête. J'ai envie d'aller gagner une course et de concrétiser tout ça. C'est clair !

Le Tour de France, dont vous avez été privé l'an passé, passe par Libourne. C'est une motivation supplémentaire pour y participer ?

Oui. Le Tour passe à Libourne, ma ville natale, comme en 2021. Je n'avais pas besoin de ça pour être motivé mais je le suis d'autant plus ! Le Tour de



© Beiga - Icon Sport

Thibaut Pinot vit sa dernière saison dans le peloton professionnel. Quentin Pacher lui rend notamment hommage sur son compte Twitter via sa photo de profil.

France, c'est tellement gros, tellement énorme, qu'à partir du moment où il y a une possibilité d'y participer, on y va à fond. A l'heure actuelle, c'est le début de la préparation pour le Tour de France. Le but, c'est d'y être. On pratique un sport individuel qui se court en équipe. Si j'y vais, c'est pour avoir un impact positif pour l'équipe et être utile autour de David (Gaudu) qui jouera encore le général. Si je suis prêt physiquement et que je peux être utile à l'équipe, je pense que j'en ferai partie. Il ne reste plus qu'à être à 100 % de mes capacités.

Quand on est dans une équipe avec Pinot, Gaudu, Madouas, Démare et Küng, est-ce facile de se faire une place ?

Je pense que c'est une question d'état d'esprit. Déjà, je me sens bien dans l'équipe, dans le groupe. Forcément, quand on a envie que ça fonctionne bien, on se donne à fond pour ses leaders. Ce qui s'est passé l'an dernier, c'est qu'ils n'étaient pas là sur certaines courses. On m'a donné la possibilité de m'exprimer et j'ai su le faire. C'est un peu la dynamique dans laquelle il faut être : jouer un rôle où on est vraiment utile quand on a ses leaders et savoir profiter des opportunités quand ils ne sont pas là. C'est comme ça qu'on gagne la confiance de l'équipe. Ça fait partie de ma philosophie. J'ai toujours préféré faire les plus belles courses possibles, quitte à être au service de coureurs qui ont un plus gros potentiel que moi, plutôt que me limiter à des compétitions moindres et où j'aurais ma chance. Je n'imagine pas uniquement le vélo comme un sport individuel.

« IL FAUT PROFITER DE LA DERNIÈRE ANNÉE DE THIBAUT PINOT »

Des coureurs comme Romain Grégoire et Lenny Martinez, entre autres, sont arrivés de l'équipe Continentale cette saison. Quel regard portez-vous sur cette nouvelle génération prometteuse ?

Ils sont talentueux et dans l'air du temps. Les talents sont maintenant de plus en plus précoces. Les coureurs sortent des juniors et un ou deux ans après, ils sont déjà efficaces chez les pros. Ils sont dans cette lignée. Ils ont une éducation sportive et de la performance qui est déjà excellente parce qu'ils sont passés par la Conti de l'équipe. Elle a les mêmes moyens que l'équipe World Tour, la même philosophie au niveau de la façon de courir et de s'entraîner. Ils sont déjà hyper pros et hyper calés, c'est assez impressionnant. A leur âge - la comparaison ne tient pas parce que c'était une autre époque -, je n'avais pas toutes les connaissances qu'ils ont et leur professionnalisme. Ce sont déjà des pros prêts à être compétitifs. C'est bien d'avoir des talents comme ça dans notre équipe et en France de manière générale. J'espère qu'ils vont éclore au plus haut niveau. Ils sont déjà très performants. De manière générale, tous les coureurs qu'on va voir arriver maintenant seront développés beaucoup plus tôt. A mon époque, la dynamique était de se dire : on a le temps. On nous disait qu'on avait le temps, on ne voulait pas griller les



Quentin Pacher espère participer au Tour de France cet été pour épauler David Gaudu. Ce serait sa troisième participation à la Grande Boucle après les éditions 2020 et 2021.

© SUSA - Icon Sport

étapes. On était dans une dynamique où il fallait y aller pas à pas. Maintenant, on ne dit plus ça aux jeunes. C'est vraiment une trajectoire de carrière différente. Après, le second défi, ce sera peut-être de durer dans le temps.

Pourquoi «Pinot Forever» en photo de profil Twitter ? Quel regard portez-vous sur le coureur et l'homme qu'il est ?

C'est pour l'ensemble de son œuvre ! Le coureur, tout le monde le connaît. Il a fait rêver tout le monde parce qu'il a ce coup de pédale en montagne différent des autres. Quand les pla-

nètes sont alignées, il est capable de faire de grands numéros. Tout le monde a vibré avec Thibaut, depuis longtemps. Et l'homme, je l'aime bien. Pour le côtoyer depuis l'année dernière et un peu avant, c'est un coureur qui est très communicatif. Au-delà de la performance, il aime venir sur les courses, être avec ses potes et passer de bons moments au-delà du sport. Et ça, c'est vraiment cool ! On a passé de bons moments et on va encore en passer. On va en profiter jusqu'à la fin de l'année. Il faut profiter de la dernière année de Thibaut.

Nissan ARIYA

L'excellence 100% électrique



Jusqu'à 536 km d'autonomie*

Transmission e-4ORCE**
4 roues motrices

Réservez
votre essai

Elégance et pureté des lignes



*Cycle combiné WLTP, pour ARIYA ENGAGE 87 kWh. **Selon version
Modèle présenté : version spécifique. Nissan West Europe : nissan.fr

01 NISSAN GEX
04 NISSAN MANOSQUE
05 NISSAN GAP
11 NISSAN CARCASSONNE
11 NISSAN NARBONNE

13 NISSAN ARLES
13 NISSAN SALON-PCE
30 NISSAN ALÈS
30 NISSAN NÎMES
34 NISSAN BÉZIERS

34 NISSAN MONTPELLIER
38 NISSAN GRENOBLE
66 NISSAN PERPIGNAN
73 NISSAN CHAMBÉRY
74 NISSAN ANNECY

74 NISSAN ANNEMASSE
74 NISSAN THONON
84 NISSAN AVIGNON
84 NISSAN CARPENTRAS
84 NISSAN ORANGE
84 NISSAN CAVAILLON

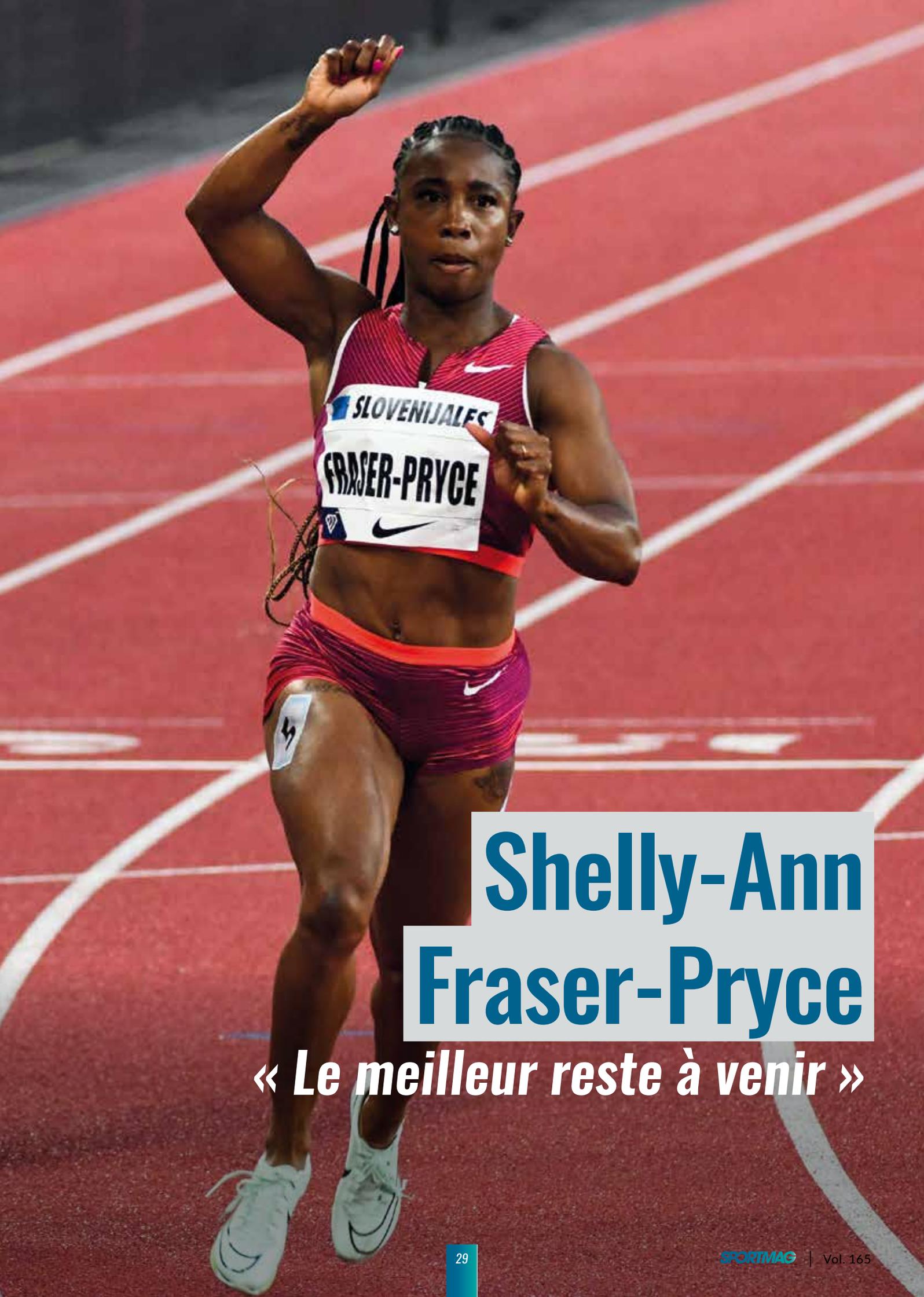
— GROUPE MAURIN, 1^{ER} DISTRIBUTEUR NISSAN EN FRANCE —

Au quotidien, prenez les transports en commun. #SeDéplacerMoinsPolluer



© Icon Sport

L'athlète jamaïcaine, désormais âgée de 36 ans, a l'un des plus beaux palmarès de l'athlétisme mondial avec 8 médailles aux Jeux Olympiques et 14 aux Mondiaux en tenant compte des relais.



Shelly-Ann Fraser-Pryce

« *Le meilleur reste à venir* »

Élue athlète féminine de l'année aux Laureus Awards en mai dernier, la Jamaïcaine Shelly-Ann Fraser-Pryce était à Paris pour recevoir sa récompense. Une ville qu'elle retrouvera dans quelques mois, lors des Jeux olympiques de Paris 2024, avec la ferme intention d'y briller.



© Abaca - Icon Sport

Shelly-Ann Fraser-Pryce était à Paris en mai dernier pour recevoir son prix d'athlète féminine de l'année aux Laureus Awards.

An'en pas douter, elle sera l'une des attractions des Jeux olympiques de Paris 2024. Seule athlète de l'histoire à avoir remporté deux titres olympiques et cinq titres mondiaux sur la discipline reine du sprint, le 100 m, Shelly-Ann Fraser-Pryce tentera de garnir un peu plus une armoire à trophées déjà au bord de l'implosion. La Jamaïcaine, qui cumule huit médailles olympiques et pas moins de dix titres mondiaux, est l'une des plus grandes sprinteuses de tous les temps. Avec un palmarès qui n'est pas sans rappeler celui de son compatriote Usain Bolt, les records du monde en moins.

La carrière de Shelly-Ann Fraser-Pryce n'a pourtant pas été linéaire, la sprinteuse ayant connu quelques blessures, maux de tout sportif de haut niveau, mais aussi une suspension de six mois pour dopage, après un contrôle positif à l'oxycodone – analgésique de la famille des opioïdes utilisé pour calmer la douleur – le 23 mai 2010 lors du meeting de Shanghai (Chine). Elle a cependant toujours réussi à rebondir et à revenir à un niveau lui permettant de cumuler les honneurs et les titres. Il en sera de même après l'année 2017. Shelly-Ann Fraser-Pryce a appuyé sur pause pour

mettre au monde son premier enfant. Elle annonce qu'elle s'éloigne des pistes le 8 mars 2017, donne naissance à son fils Zyon le 7 août, et revient à la compétition pour la première fois le 5 mai 2018.

DE POCKET ROCKET À MOMMY ROCKET

« Au début, je ne voulais pas prendre un congé maternité, explique-t-elle lors de sa venue aux Laureus Awards, à Paris, en mai dernier. Il y a tellement de craintes quand il s'agit d'athlétisme et de sprint. Et surtout, vous ne voyez pas beaucoup de femmes décider de prendre

une année loin des pistes à 30 ans pour revenir ensuite. On a donc toujours peur de le faire. Quand j'ai eu mon fils, j'étais nerveuse parce qu'on ne voit pas ça souvent. Il n'y a pas beaucoup de personnes qui reviennent après avoir eu un enfant. » Celle que l'on surnommait Pocket Rocket en raison de ses 152 centimètres va relever le défi, et devenir, dans le même temps, Mommy Rocket.

Une fois maman, la Jamaïcaine n'a plus douté de son envie de gagner à nouveau, et vite. « C'était vraiment une motivation parce que je savais que je voulais revenir. Cela a toujours été une évidence. Je suis heureuse que mon entourage et mon

équipe aient cru que j'en étais capable. Ce qui était important, c'était comprendre que je n'avais pas encore atteint mon apogée. Je savais que j'avais mon fils et que je reviendrais. Ce que les autres disaient n'avait pas d'importance. Ce qui comptait, c'était ma vision, mes objectifs et ce que je croyais possible pour moi. J'ai décidé que je devais le faire pour mon fils autant que pour moi. Il doit comprendre que dans la vie, il y a des défis à relever. Je pense que c'est ce que j'ai fait. C'était vraiment incroyable de pouvoir revenir. Non seulement de prolonger cette longévité au plus haut niveau. » Championne du monde du 100 m en 2019 et 2022, vice-championne olympique à Tokyo en 2021, toujours

sur la distance reine du sprint, Shelly-Ann Fraser-Pryce a très vite retrouvé ses marques.

« MONTRER AUX FEMMES QU'IL EST POSSIBLE DE BRISER LES BARRIÈRES »

Celle qui est devenue la première femme de l'histoire à remporter les titres mondiaux du 60 m, du 100 m, du 200 m et du 4x100 m est revenue après la maternité avec un état d'esprit différent et une envie neuve de marquer un peu plus son sport, sans être obnubilée par l'athlétisme. « Je pense que



© Icon Sport

Mommy Rocket est bien décidée à décrocher de nouvelles médailles lors des Jeux de Paris 2024 face à des concurrentes qui, pour certaines, pourraient presque être ses filles !



© Icon Sport

Shelly-Ann Fraser-Pryce a su retrouver le plus haut niveau très vite après la naissance de son fils Zyon.

mon état d'esprit a vraiment changé. Je suis passée d'une situation où je ne me sentais pas à ma place à celle où j'ai eu mon fils. J'ai réalisé, après une année d'absence, que l'athlétisme allait toujours être là. J'avais besoin de comprendre qu'en tant qu'athlète, je voulais me montrer sous mon meilleur jour tout le temps et savoir que, avec ou sans l'athlétisme, je suis qui je suis. Lorsque j'ai pris cette année de congé, j'ai réalisé que les gens continuaient à courir pour gagner des médailles et que je continuais à survivre. Et je l'ai apprécié davantage. Lorsque je suis revenue, j'ai eu mon fils et j'ai commencé à m'entraîner. J'ai vraiment mis les choses en perspective en me disant que j'étais une athlète, une mère, une femme et bien d'autres choses encore. Si j'enlève une chose, je reste Shelly-Ann. Je me suis sentie beaucoup plus à l'aise avec qui je suis et ce que j'étais. »



© Icon Sport

Orpheline d'Usain Bolt, toute la Jamaïque attend «SAFP» à Paris pour faire briller les couleurs du pays sur la plus haute marche du podium olympique.

Un nouvel état d'esprit qui sera toujours d'actualité dans un an, lors des Jeux olympiques, à Paris. Shelly-Ann Fraser-Pryce met tout en œuvre pour briller au Stade de France, lors d'un rendez-vous qu'elle attend avec ambition. « A Paris, il ne s'agit pas seulement de gagner. J'en suis à ce stade où je crois que le meilleur reste à venir. C'est étrange de voir qu'à 36 ans, j'ai eu la chance de pouvoir accomplir tant de choses mais je pense toujours que je suis à la porte de quelque chose d'incroyable. Je veux vivre cette expérience. Je crois que c'est possible. Ce qui est important, c'est montrer aux athlètes et aux femmes qu'il est possible de briser les barrières et de décider de l'avenir que l'on veut. C'est à vous de décider si vous voulez poursuivre cet

objectif auquel vous croyez. Une fois que vous y croyez, vous le poursuivez et vous le cherchez de tout votre cœur. C'est essentiellement ce que je fais. J'ai été capable de

gagner en 10''67 aux Mondiaux l'année dernière. J'étais vraiment confiante. Je savais quoi faire pour atteindre les 10''60. Je connaissais ce sentiment et c'est devenu

automatique. Je veux utiliser cette expérience de l'année dernière pour aborder cette année et les Jeux olympiques. » Ses adversaires sont prévenues...

BIO EXPRESS

Shelly-Ann Fraser-Pryce

36 ans - Née le 27 décembre 1986 à Kingston (Jamaïque)

Discipline : athlétisme (sprint)

Records : 6''98 sur 60 m, 10''60 sur 100 m, 21''79 sur 200 m

Palmarès : championne olympique en 2008 (100 m), 2012 (100 m) et 2021 (4x100 m) ; championne du monde en 2009 (100 m et 4x100 m), 2013 (100 m, 200 m et 4x100 m), 2015 (100 m et 4x100 m), 2019 (100 m et 4x100 m) et 2022 (100 m) ; lauréate de la Ligue de Diamant en 2012 (100 m), 2013 (100 m et 200 m), 2015 (100 m) et 2022 (100 m) ; championne du monde en salle en 2014 (60 m) ; médaillée d'argent aux Jeux olympiques en 2012 (200 m, 4x100 m), 2016 (4x100 m) et 2021 (100 m) ; médaillée d'argent aux Mondiaux en 2007 (4x100 m), 2011 (4x100 m) et 2022 (200 m et 4x100 m) ; médaillée de bronze aux Jeux olympiques en 2016 (100 m)

MARSEILLE CASSIS 2023



29 DIMANCHE **20**
OCTOBRE **23**
marseille-cassis.com

Partageons l'aventure ensemble !

Partenaire principal



Organisation



runningconseil



JOLT



ONET

PARTENAIRES
THALES

MARINS-POMPIERS
MARSEILLE



HYUNDAI

POMPIERS
DES BOUCHES-DU-RHÔNE

PARTENAIRES OFFICIELS



CAISSE
D'ÉPARGNE
CEPAC

new balance.

PARTENAIRES MÉDIAS

3 provence
alpes
côte d'azur

La Provence



PARTENAIRES INSTITUTIONNELS

METROPOLE
AIX-MARSEILLE-PROVENCE

RÉGION
SUD

PROVENCE
ALPES
CÔTE D'AZUR



VILLE DE
MARSEILLE

L'ÉTÉ SE VIT EN PLEIN AIR

Partout en France, la période estivale est riche en activités et sports de pleine nature. Focus sur plusieurs territoires qui ont choisi la pratique sportive pour faire découvrir un riche patrimoine naturel et historique.



Une Occitanie verte entre terre et mer

Portée sur l'éco-responsabilité, l'Occitanie excelle dans les sports et activités de pleine nature grâce à un terrain de jeu extrêmement riche et varié. Dans cette immense région, il y en a pour tous les goûts !



© Icon Sport

L'Occitanie mise sur le développement durable

Collectivité misant particulièrement sur le sport, la Région Occitanie a développé un guide méthodologique sur la conception de manifestations éco-socio-responsables. Un outil indispensable pour les organisateurs d'événements.

Parmi les plus grandes régions de France, l'Occitanie accueille des milliers d'événements sportifs tout au long de l'année. Accompagnatrice du mouvement sportif, la Région Occitanie a souhaité innover pour coller au mieux aux besoins des organisateurs en créant un guide baptisé « Organisation d'événements et développement durable ». Ce guide méthodologique sur la conception de manifestations éco-socio-responsables doit permettre à chaque organisateur de revisiter ses événements en intégrant, dans l'organisation, une dimension globale : celle du développement durable. Un véritable recueil de bonnes pratiques et de propositions d'actions qui s'adapte à tous types de manifestations... dont celles concernant les sports de pleine nature. Préserver le cadre exceptionnel qu'est celui de la région Occitanie est ainsi une priorité aux yeux de la collectivité, qui n'hésite pas à prodiguer de précieux conseils aux organisateurs d'événements.



© Emmanuel Grimault / Région Occitanie

La Région Occitanie accompagne les organisateurs d'événements sur la thématique du développement durable.

DES ACTIONS CAPITALES POUR L'AVENIR DES ORGANISATIONS SPORTIVES

Parmi les éléments vivement recommandés aux organisateurs d'événements sportifs, on retrouve notamment la création d'un dispositif adapté de gestion des déchets, la réduction de la consommation énergétique, le choix d'un lieu facilement accessible

à pied, à vélo ou en transports en commun, l'intégration des critères environnementaux et sociaux dans les appels d'offres ou cahiers des charges de prestations techniques, ou encore l'achat d'aliments locaux et de saison, le choix de prestataires ou de partenaires engagés dans une démarche raisonnée, ainsi que l'utilisation de vaisselle lavable, réutilisable et non jetable. Autant d'indications et de recommandations logiques aux yeux d'une Région Occi-

tanie qui mise sur la RSO. Cette RSO (Responsabilité sociale des organisations), c'est la contribution des organisations aux enjeux du développement durable. La RSO permet d'associer logique économique, responsabilité sociale et environnementale. Autant de critères qui font le sport d'aujourd'hui et de demain. Et autour desquels la Région Occitanie entend fédérer l'ensemble des organisations sportives sur le territoire.

Le Swimrun fait le show dans les P-O

Les 16 et 17 juin, la 8^e édition du Swimrun Côte Vermeille va réunir plus d'un millier de participants au cœur des Pyrénées-Orientales, autour d'une discipline ludique et spectaculaire.

Au cœur du mois de juin, ils seront 1 200 participants à se donner rendez-vous dans un cadre idyllique : la Côte Vermeille. Une pépite des Pyrénées-Orientales qui sert de cadre privilégié à l'organisation du Swimrun Côte Vermeille, rendez-vous numéro un en France autour de cette discipline exigeante, mêlant course à pied dans le massif pyrénéen et nage en mer Méditerranée. « Nous tenions à proposer une manifestation sportive novatrice à l'image de nos valeurs et de la Côte Vermeille : préservée, magnifique et exigeante », explique Sylvain Rousselat, co-fondateur de l'événement en compagnie d'Olivier Serra. « L'événement ne cesse de grandir, notamment parce que nous bénéficions d'un cadre idyllique. Ce qui fait la beauté de l'événement, c'est la mer. C'est vivant ! Parfois il y a une mer d'huile, parfois la mer est démontée et les concurrents doivent se battre. On les met sur des sentiers très techniques, on les fait sortir de l'eau à des endroits improbables, ils descendent sur des sentiers où il faut limite mettre les mains. Et le partage sublime tout. » Un concept et un cadre qui attirent des concurrents



© Office de Tourisme d'Argelès-sur-Mer

Le Swimrun Côte Vermeille est l'un des événements majeurs dans les Pyrénées-Orientales.

venus de toute l'Europe, notamment des pays scandinaves, où le swimrun fait office de religion sportive.

DES FORMATS POUR TOUS LES GOÛTS

Une épreuve entre terre et mer qui a donc trouvé le terrain d'expression idéal dans les Pyrénées-Orientales. Cette année, la Swimrun Côte Vermeille va traverser pas moins de cinq communes : Cerbère, Banyuls-sur-Mer, Port-Vendres, Collioure

et Argelès-sur-Mer. L'événement devient ainsi une célébration des « P-O » en mettant à l'honneur des sites classés au patrimoine historique. Les sites Natura 2000, le parc naturel marin du golfe du Lion, les aires marines éducatives de Port-Vendres et Cerbère, ou encore la réserve naturelle marine nationale de Cerbère-Banyuls font partie des immanquables de cette 8^e édition. « Cette année, nous proposons cinq courses. Il y en aura vraiment pour tous les goûts et tous

les niveaux. Cela permet à l'événement d'accueillir toujours plus de participants et d'équipes. Il demeure accessible », souligne Sylvain Rousselat. Ultra (63 km), longue (47 km), moyenne (26 km), courte (13 km) et kids (4 km) : l'ensemble des formats offre à l'événement une grande diversité de participants, tous venus d'horizons différents avec des objectifs divers. Mais avec la même envie : se faire plaisir et profiter dans le cadre idyllique de la Côte Vermeille.

LA VOILE met le cap sur l'Occitanie

L'Occitanie fait partie des bastions historiques de la voile. Que ce soit pour la pratique du grand public ou pour le développement du haut niveau, notamment grâce à l'implantation du Centre d'entraînement Méditerranée à La Grande Motte.

Présente sur l'ensemble du littoral français, la voile dispose de bastions importants, parmi lesquels figure l'Occitanie. La région peut compter sur 81 clubs affiliés, dont 20 clubs labellisés École française de voile. Au total, sur l'année 2022, 131 450 personnes ont été accueillies dans les clubs d'Occitanie. « La dynamique est très bonne dans la région, qui dispose de nombreux lieux de pratique », explique Franck Citeau, conseiller technique national au sein de la Fédération française de voile et directeur du Pôle France de La Grande Motte. Sur le territoire régional, on retrouve des historiques, comme la Société nautique de la Côte Vermeille, une vieille dame de 82 ans. Côté Hérault, le Yacht club de La Grande Motte fait partie des principaux clubs de la région et du département. Le YCGM est le bon endroit pour apprendre la voile. Des niveaux rigolos pour les plus petits à l'initiation au kitesurf pour les adultes, il y en a pour tous les goûts. Bouzigues toutes voiles dehors, Centre nautique du Cap d'Agde ou encore l'École de voile de Valras-Plage : autant de clubs, et bien d'autres, qui font vivre la discipline en Occitanie.

LES CHAMPIONS DE DEMAIN À LA GRANDE MOTTE

Côté haut niveau, c'est donc au Centre d'entraînement Méditerranée, installé à La Grande Motte, que sont formés des champions depuis 2003. « Il était important de créer cette structure », explique Franck Citeau. « Aujourd'hui, le Centre d'entraînement Méditerranée est un pôle de référence régional, national et

international pour l'entraînement, la préparation et le suivi d'athlètes de haut niveau. La structure s'inscrit dans le projet de performance défini conjointement par la Fédération française de voile, le ministère de la Jeunesse et des Sports et l'Agence nationale du sport. Au total, sur l'année, plus de 100 coureurs viennent s'y préparer. 25 d'entre eux, sur les listes de haut niveau, constituent le vivier permanent de la structure et s'entraînent au large de La Grande Motte. »

Le label Terre de Jeux 2024 et la création de la marque Baie de Camargue Sailing participent à cette dynamique de haut niveau en Nacra 17, Kitefoil, Nacra 15, Onefly et course au large. Un Centre d'entraînement régional de la course Inshore est également en train de naître en Occitanie depuis plusieurs mois. Le but : renforcer la pratique habitable et former les futurs championnes et champions qui sont comme chez eux en Occitanie.



© Ligue de Voile d'Occitanie

Tant en loisir qu'à haut niveau, l'Occitanie est un bastion de la voile en France.

LA MONTAGNE ça vous gagne en Occitanie

Région aux reliefs extrêmement variés, l'Occitanie peut notamment miser sur le massif pyrénéen pour développer de nombreuses disciplines et manifestations, à l'image du Pyrénées Bike Festival.

Les pieds dans l'eau, la tête dans les montagnes. C'est ainsi que se résume l'Occitanie en période estivale. Un territoire entre terre et mer qui vibre au rythme de sports et d'événements qui ont pris leurs quartiers dans la région. A l'image du Pyrénées Bike Festival, devenu depuis plusieurs années un rendez-vous incontournable pour tous les amateurs de VTT. « *Le Pyrénées Bike Festival, c'est un événement mis en place par le club Luchon Louron Cyclisme depuis 2018* », détaille Ludovic Henry, directeur de l'événement. « *Cette manifestation est partie d'une réflexion simple : tous les grands événements du VTT étaient localisés dans le Sud-Est ou les Alpes. Nous avons donc décidé d'organiser la première édition du Pyrénées Bike Festival à Loudenvielle.* » Depuis, grâce à la qualité du spot de la Vallée du Louron avec ses sentiers de montagne, ses paysages et l'accueil local inimitable, le « PBF » s'est fait une place parmi les événements sportifs majeurs de la période estivale. En 2022, il accueillait même la finale de la Coupe du monde d'Enduro. Preuve que cette grande fête du VTT ne cesse de grandir... Ce sera aussi



Le Pyrénées Bike Festival va réunir la crème des stars du VTT.

le cas pour l'édition 2023, programmée du 31 août au 3 septembre.

PROMOUVOIR LE VTT ET LE TERRITOIRE

Du côté de Loudenvielle, le spectacle sera évidemment au rendez-vous, pour le plus grand plaisir des 50 000 spectateurs attendus. Discipline la plus spectaculaire du VTT, la descente va réunir les meilleurs mondiaux sur une piste créée

de toutes pièces pour la Coupe du monde. Chronos supersoniques, sauts impressionnants et portions techniques sensationnelles sont au programme à travers les raides forêts de Loudenvielle. « *Il y aura aussi de l'Enduro, une discipline historique sur le territoire qui mêle effort physique et descentes techniques. Plusieurs épreuves sont également destinées au jeune public. Eux aussi peuvent profiter de l'aspect course et de tout ce que la montagne peut offrir durant l'été* », confie Ludo-

vic Henry. « *Il y a le spectacle sportif, bien sûr, mais le Pyrénées Bike Festival est également l'occasion de promouvoir le secteur de la montagne en Occitanie et la pratique du VTT.* » Le « PBF », qui occupe un espace central entre le lac, le centre thermoludique Balnéa, le village de Loudenvielle et le pumptrack, propose ainsi un salon réunissant de nombreux exposants. Le rendez-vous est fixé : la fête du VTT et de la montagne, c'est à Loudenvielle du 31 août au 3 septembre.



TOURNÉE OCCITANIE La Terre du Rugby

AVEC LE RUGBY,
LE CŒUR DE LA RÉGION BAT PLUS FORT !

Des jeux pour s'amuser
et des lots à gagner !



VOIR TOUTES LES DATES
DE LA TOURNÉE

www.laregion.fr/LAterredurugby

Les Pyrénées-Orientales rois des sports de nature

De la randonnée à la plongée, les Pyrénées-Orientales se découvrent de différentes façons en période estivale. Sous le soleil, le patrimoine et la richesse naturelle des « P-O » se dévoilent.



© Icon Sport

Les « P-O » paradis de la RANDO

Avec plus de 3 500 kilomètres balisés dont 50 sentiers de promenade, la randonnée fait partie des activités sportives les plus pratiquées dans les Pyrénées-Orientales, en plein cœur de la période estivale.



© Les Angles

Les Pyrénées-Orientales ne comptent pas moins de 3 500 kilomètres balisés dédiés à la randonnée.

Si vous aimez la rando, rendez-vous dans les « P-O » ! Un slogan que de nombreux randonneurs ont fait leur. L'été 2023 ne va pas déroger à la règle, tandis que les Pyrénées-Orientales disposent d'une richesse impressionnante avec pas moins de 3 500 kilomètres balisés, dont 50 sentiers de promenade. Des itinéraires qui permettent d'emmener les randonneurs aux quatre coins du département, avec un paysage unique pour cadre exceptionnel. Si le cœur penche côté littoral, il est possible d'opter pour une randonnée mémorable sur le sentier du littoral catalan. Le long de la côte

rocheuse, villages catalans, criques, petits ports de pêche et baignade dans une eau turquoise sont au programme. Si vous êtes plutôt « montagne », place à la randonnée pédestre, direction la diversité du Parc régional des Pyrénées catalanes. Autre découverte à ne pas manquer : le dernier-né des Parcs naturels régionaux de France, à savoir le Parc naturel régional Corbières-Fenouillèdes.

A PIED, EN VTT... OU À CHEVAL !

Si les itinéraires de randonnées pédestres sont nom-

breux et permettent de découvrir la diversité des Pyrénées-Orientales, marcher n'est pas la seule solution en période estivale. Une longue balade en pleine nature peut également se faire... à cheval. Cavalier débutant ou confirmé, la randonnée à cheval permet des balades à un rythme suffisamment lent pour admirer les paysages. En bord de mer, dans la plaine ou sur les hauts plateaux, l'embaras du choix s'offre aux différents cavaliers et cavalières. L'été, le VTT est également un mode de transport incontournable. Surtout sur un territoire où les sentiers sont parfois pentus. Le VTT autour

des Pyrénées-Orientales est ainsi l'un des meilleurs moyens de profiter de la nature environnante. Entre mer et montagne, les Pyrénées-Orientales regorgent de nombreux parcours VTT, des sorties avec vue sur la mer Méditerranée et le Canigou, dans les garrigues et la roche, jusqu'aux randonnées en montagne dans les Pyrénées catalanes. Font-Romeu est tout simplement le territoire le plus ensoleillé en France. Côté littoral, le climat méditerranéen permet de rouler toute l'année en plaine. A pied, à cheval ou à vélo, l'été sera chaud dans les « P-O ».

LES SPORTS DE PLEIN AIR

L'incontournable massif du Canigó

Parmi les paradis de la randonnée, le Canigó est un lieu naturel d'exception, classé Grand Site de France, symbole identitaire du paysage pyrénéen et emblème des Pyrénées-Orientales.



© JC Milhet

Le massif du Canigó est l'un des lieux les plus prisés chaque été dans les Pyrénées-Orientales.

Découvrir les Pyrénées-Orientales sans passer par le massif du Canigó ? Impossible, tant ce dernier est emblématique des « P-O ». Situé entre deux vallées, celle du Tech et de la Têt, le massif du Canigó est un lieu privilégié pour les amoureux de la nature... et de la pratique sportive. Le massif comporte 9 sites Natura 2000 et trois réserves naturelles nationales qu'il est possible de découvrir à travers un important réseau de sentiers (750 km) accessibles aussi bien aux marcheurs du dimanche qu'aux randonneurs avertis.

DES ITINÉRAIRES DANS TOUS LES SENS

Les Tours, Rondes et Boucles du Canigó permettent aux randonneurs de découvrir l'ensemble du massif à travers ses pics, ses forêts, ses landes, ses villages, ses légendes et son patrimoine. D'autres sentiers de randonnées sont également proposés, permettant de découvrir le Conflent, haut lieu patrimonial et de la randonnée. L'accès au pic du Canigó relevant d'une randonnée de haute montagne, il est impératif de préparer auparavant son ascension. Parmi les incontournables figure l'itinéraire des balcons nord du Canigó. Ce dernier couvre les balcons nord du Canigó, de Millas à Prades, en 68 kilomètres et huit étapes.

Faune et flore d'exception à Cerbère-Banyuls

En période estivale, les Pyrénées-Orientales se découvrent également au fil de l'eau, au cœur de la réserve naturelle marine de Cerbère-Banyuls.



© OT Banyuls

Cerbère-Banyuls est la première réserve naturelle marine de l'Hexagone.

L'été, les « P-O » se découvrent grâce à la rando... ou les pieds dans l'eau. Pour cela, direction la réserve naturelle marine de Cerbère-Banyuls. Un véritable joyau de la Côte Vermeille devenue, au fil des années, le paradis des baigneurs et des passionnés de plongée. Cet espace naturel protégé, qui est la première réserve naturelle marine de France, est l'un des plus beaux sites de plongée du département. Plongeurs et plongeuses peuvent ainsi profiter d'espaces aménagés et protégés, en participant à la préservation de celle-ci et en respectant l'arrêté réglementant la plongée sous-marine.

PLONGÉE AU CŒUR DE LA PREMIÈRE RÉSERVE NATURELLE MARINE DE FRANCE

Le rendez-vous est fixé entre les communes de Banyuls-sur-Mer et Cerbère, sur la plage de Peyrefite. Les curieux se munissent de palmes, d'un masque et d'un tuba afin d'explorer les merveilles de la Côte Vermeille au cœur d'un sentier sous-marin d'exception. Le long d'un parcours balisé et dans quelques mètres d'eau, c'est l'occasion rêvée d'explorer les petits fonds rocheux pour découvrir la beauté de la vie sous-marine. Un sentier ponctué de 5 stations d'observation représentatives de 5 écosystèmes différents : galets, herbier de Posidonie, blocs, failles et tombants. Un symbole de la diversité offerte par les Pyrénées-Orientales.



RANDO

PYRÉNÉES
ORIENTALES

LE DÉPARTEMENT



Credits photos : © J.-C. Willmet - 02/2021



Préparez vos randonnées
en **1 clic** sur rando66.fr

TÉLÉCHARGEZ AUSSI L'APPLICATION



Sport et nature au programme en **CENTRE-VAL DE LOIRE**

Chaque été, la région Centre-Val de Loire est un paradis prisé par les amateurs des sports de nature. Un territoire qui vit au rythme du sport, que ce soit en loisir ou à l'approche des Jeux de Paris 2024.



© Tourisme Loiret

Le Centre-Val de Loire SE PREND AUX JEUX

Labellisée Terre de Jeux 2024, la Région Centre-Val de Loire met en place la deuxième édition du programme « Prends-toi aux Jeux ! en Centre-Val de Loire ». Plus de 400 événements sont d'ores et déjà concernés par cet appel à projets.

Le compte à rebours est lancé à l'approche de Paris 2024. Un rendez-vous olympique et paralympique qui ne se vit pas uniquement dans la capitale. En Centre-Val de Loire, la Région est pleinement mobilisée. Le territoire accueillera les épreuves officielles de tir et de para-tir sportif au Centre national de tir sportif (CNTS) à Châteauroux-Déols. En amont de ce rendez-vous, et dans le cadre de la Coupe du monde de rugby 2023, un camp de base sera mis en place à Tours au profit de l'équipe d'Irlande. La dynamique sportive est donc forte pour l'ensemble du territoire. La perspective de Paris 2024 est une occasion en or pour la Région, labellisée Terre de Jeux 2024, de mobiliser les territoires et les acteurs du sport pour promouvoir le développement du sport et relayer la dynamique des Jeux. Le but : laisser un héritage durable et bénéfique au plus grand nombre. C'est avec cette intention que la Région Centre-Val de Loire met en place la deuxième édition de l'appel à projets baptisé « Prends-toi aux Jeux ! en Centre-Val de Loire ».



© Région Centre-Val de Loire

Direction Paris 2024 pour le Centre-Val de Loire, une Région très engagée pour les Jeux.

LA MISE EN LUMIÈRE DES VALEURS OLYMPIQUES ET PARALYMPIQUES SUR LE TERRITOIRE

Un programme a été mis en place par la Région, avec le concours de la Délégation régionale académique à la jeunesse, à l'engagement et aux sports Centre-Val de Loire (DRAJES CVL). Les deux organismes ont la volonté d'impulser une

dynamique d'animations sur le territoire régional, de multiplier les animations favorisant la découverte et la pratique sportive, mais aussi de relayer et de partager la dynamique des Jeux olympiques et paralympiques et de la Coupe du monde de rugby. L'appel à projets, destiné aux têtes de réseau du mouvement sportif régional (ligues et comités régionaux des fédérations agréées), va dans ce sens. Depuis début mai, et jusqu'à début novembre, ce sont

près de 400 événements qui sont soutenus par la Région Centre-Val de Loire et la DRAJES CVL dans le cadre de « Prends-toi aux Jeux ! en Centre-Val de Loire ». La dynamique est ainsi extrêmement positive et prometteuse sur un territoire où le mouvement sportif se mobilise de plus en plus autour d'une même cause : la promotion et la mise en lumière des valeurs olympiques et paralympiques en vue de Paris 2024.

Craquez pour le VTT

Avec pas moins de quatre bases dédiées à la pratique et de nombreux parcours sur l'ensemble du territoire régional, le VTT ne cesse de se développer en Centre-Val de Loire.



Chaque été, les fans de VTT sont de plus en plus nombreux en Centre-Val de Loire.

Une fois l'été arrivé, Centre-Val de Loire rime avec VTT. Le territoire régional est en effet particulièrement mobilisé autour de cette pratique sportive, grâce à de nombreux parcours, mais surtout en s'appuyant sur quatre bases VTT. Rendez-vous d'abord dans le Loir-et-Cher avec la base VTT de Souday. Le cœur de ce lieu est Souday, l'une des communes de « Couëtron-au-Perche », qui regroupe les communes historiques d'Arville, Oigny, Saint-Agil, Saint-Avit et Souday. Chacune d'elles possède des attraits typiques du Perche et notamment la Commanderie d'Arville, ensemble de bâtiments templiers parmi les mieux conservés de France. Un lieu incon-

tournable dans le département du Loir-et-Cher pour la pratique du VTT.

Autre destination possible : cap sur l'Eure-et-Loir avec la base de loisirs de La Borde. À 90 minutes à l'ouest de Paris, elle propose collines et forêts en longeant rivières et étangs. Ce territoire préservé, où nature et architecture sont en harmonie, est un Parc naturel régional.

La campagne nogentaise et la vallée de l'Huisne sont dominées par l'imposant donjon du Château Saint-Jean. Au cœur de ce lieu unique se trouve la base de loisirs de la Borde, qui propose un plan d'eau de 21 hectares et un total de 400 km de circuits VTT balisés.

DES CENTAINES DE KILOMÈTRES BALISÉS DANS L'INDRE

L'Indre est sans doute le département de la région Centre-Val de Loire où le VTT règne en maître. Tout d'abord grâce à la base VTT Sud Berry. Située au sud du département de l'Indre, au carrefour de deux entités géologiques, entre la fin du bassin parisien et les premiers contreforts du Massif central, elle offre aux vététistes un terrain de jeu idéal. Le patrimoine naturel composé d'un bocage préservé est proposé aux amateurs de sports de pleine nature. Ces derniers ont l'occasion,

tout l'été, de découvrir au détour des parcours un riche patrimoine culturel lié à la romancière George Sand. C'est le lieu idéal pour un séjour varié pour toute la famille, mais aussi pour des sportifs aguerris.

Enfin, pour la quatrième base VTT, cap sur le Pays de Levroux, à la frontière de la Champagne et du Boischaud. L'histoire a laissé à Levroux un héritage non négligeable, rappelant que la cité a eu un passé relativement riche et actif que l'on découvre en déambulant dans les petites rues du quartier médiéval. Pour les sportifs, le menu est simple : des tracés avec des circuits VTT et un total de 256 km de circuits VTT balisés.

Top départ pour LA RANDO

La région Centre-Val de Loire fait partie des territoires où la randonnée s'épanouit une fois la période estivale arrivée. Un véritable paradis pour cette pratique sportive.

Avec plus de 6 500 km de sentiers de Grande Randonnée® (GR®) ou Grande Randonnée de Pays® (GR® de Pays) et 15 000 km d'itinéraires de Promenade et Randonnée (PR), il fait bon pratiquer la randonnée en Centre-Val de Loire. Du Pays de Chartres au Berry en passant par les Châteaux de la Loire, le territoire est une invitation permanente à découvrir le patrimoine et la nature. Côté Histoire avec un grand H, la randonnée est la pratique idéale pour partir sur les traces du riche patrimoine de la région Centre-Val de Loire. Châteaux Renaissance, forteresses médiévales, abbayes, belles demeures... Chaque monument raconte une histoire. Pour compléter ce patrimoine prestigieux, les cathédrales de Chartres et de Bourges, joyaux de l'art gothique, invitent à prendre de la hauteur pour contempler les paysages colorés de la Région. François I^{er}, Catherine de Médicis, Léonard de Vinci, Jeanne d'Arc ou encore George Sand... Nombre de rois, artistes et auteurs célèbres ont été séduits par le charme de la région Centre-Val de Loire et y ont élu domicile.

UNE NATURE À CONTEMPLER AU FIL DES RANDONNÉES

Le Centre-Val de Loire, ce n'est pas seulement une histoire incontournable. C'est aussi un riche patrimoine naturel. Ce dernier est à découvrir via de nombreux itinéraires de randonnées. La Loire, dernier fleuve sauvage d'Europe, ravit les promeneurs avec ses larges

méandres qui laissent à découvrir de vastes îles sableuses ou forêts alluviales. Corridor migratoire, elle s'avère aussi pleine de vie grâce aux oiseaux qui la survolent et aux poissons qui s'y reproduisent. De part et d'autre de ce fleuve aux mille visages, ce sont tout autant de curiosités et de richesses à découvrir. La Brenne régale les amoureux de la nature avec ses mille étangs et sa nature foisonnante. Le Perche enchante les promeneurs

par sa tranquillité, ses paysages ondulants et ses chemins creux longés de haies vives. Enfin, la Sologne charme les passants par son caractère majestueux et secret : au milieu de la forêt, cachées derrière les branches, s'étendent de belles propriétés où l'homme cohabite avec la nature. Sur l'ensemble du territoire régional, la randonnée est ainsi le moyen idéal de découvrir la richesse d'une des plus belles régions de France.



© Berry Province

En Centre-Val de Loire, les randonnées se comptent en dizaines de milliers de kilomètres.

LE PARADIS DU NAUTISME au cœur de la région

Si vous penchez plutôt pour les activités nautiques en période estivale, le rendez-vous est fixé à la base nautique des Couflons, bastion du nautisme dans le Loir-et-Cher.

En Centre-Val de Loire, le VTT et la randonnée règnent en maîtres une fois l'été arrivé. Mais les activités aquatiques ont leur mot à dire. Les lieux de pratique sont légion, mais il en est un qui attire de plus en plus de curieux lors de chaque période estivale. Cap sur le Loir-et-Cher, plus précisément sur Seigy. C'est là qu'est installée la base nautique des Couflons. Cette dernière est située à 35 minutes de Romorantin, mais aussi à une heure de Blois, Tours et Châteauroux. Une véritable plaque tournante des activités nautiques en Centre-Val de Loire. Ce site naturel aménagé offre un espace idéal pour les activités nautiques sur le lac des Trois Provinces ou sur le Cher, mais aussi des activités sportives de plein air sur les bords de la rivière et du lac dans un cadre reposant. En toute liberté, il est possible de découvrir les méandres du Cher ou le lac des Trois Provinces et son panorama sur le centre historique de la cité médiévale de Saint-Aignan.



© Val de Loire 41

Pour les fans de nautisme, la base nautique des Couflons est le lieu incontournable dans la région.

DÉCOUVRIR LA VOILE... DÈS 8 ANS !

Sur place, il est possible d'opter pour le canoë. Pour une heure ou pour une journée, c'est le moyen idéal pour découvrir la richesse de la faune et de la flore du Cher et du lac des Trois Provinces. Pour quelques heures ou pour la durée du séjour, pour profiter de parcours balisés jusqu'aux prairies du Fouzon, ou pour parcourir les sentiers battus jusqu'aux coteaux du Val de

Cher, le VTT est très prisé. Retour sur l'eau avec des initiations autour de la voile et de l'aviron. L'école de voile du lac des Trois Provinces est ouverte à tous à partir de 8 ans. L'encadrement à terre et sur l'eau se fait par un moniteur diplômé d'État voile FFV. L'objectif : apprendre en toute sécurité à préparer son voilier, comprendre le vent et à piloter son dériveur. Autant de possibilités pour un lieu qui vit au rythme des activités sportives tout au long de l'été. La base

nautique des Couflons est riche en animations autour des activités nautiques et en manifestations sportives. Sans oublier le petit plus de ce lieu unique : un parc à bateaux pour les visiteurs souhaitant stocker leurs embarcations et une pente de mise à l'eau sont à disposition sur le site. Tout cela à proximité du Zoo de Beauval et des Châteaux de la Loire. Un patrimoine décidément incontournable où que l'on se trouve en Centre-Val de Loire.

Dans toute la Région Centre-Val de Loire, des centaines de places à gagner !*



Toute l'année, consultez l'agenda sur www.centre-valde Loire.fr

LA RÉGION CENTRE-VAL DE LOIRE

AIME LE SPORT

RÉGION
CENTRE
VAL DE LOIRE

COLLECTIVITÉ HÔTE



PARIS 2024



PARIS 2024

*Places à gagner pour des matchs, concerts, manifestations sportives et culturelles.

LA RÉGION ACCOMPAGNE LES SPORTIFS

centre-valde Loire.fr

RÉGION
CENTRE
VAL DE LOIRE



L'INDRE

passé en mode plage

En misant notamment sur les sports de plage, l'Indre se prépare un été extrêmement sportif. L'occasion pour le Département de continuer à attirer tous les publics vers la pratique sportive.



Le Festi'Beach va faire le show

Du côté de la Plaine départementale des sports de Châteauroux, le mois de juin se vit au rythme du Festi'Beach, mis en place par le Département de l'Indre.



© Icon Sport

Les équipes de France de beach handball font étape à Châteauroux à l'occasion du Festi'Beach.

Plage et sport, quel meilleur duo ? C'est le programme concocté par le Département de l'Indre à l'occasion du Festi'Beach 36. L'événement a assuré le spectacle lors de la dernière période estivale et fait donc logiquement son retour du côté de la Plaine départementale des sports de Châteauroux. Au programme : plus d'un mois d'activités sportives sur sable autour de nombreuses disciplines. Football, basket, tennis, volley ou encore rugby sont au menu de l'été indrien. Avec toujours plus d'adeptes au rendez-vous.

LES BLEU(E)S DU BEACH HAND AU RENDEZ-VOUS

Mais s'il y a bien une discipline qui a su faire le show en 2022, c'est le beach handball. La discipline, devenue une priorité aux yeux du comité de l'Indre de handball et de la ligue Centre-Val de Loire, a conquis un grand nombre de curieux. Si bien que la dynamique se poursuit cet été 2023. La Plaine départementale des sports de Châteauroux va ainsi accueillir des matches internationaux ! L'équipe de France de beach handball défiera l'Allemagne, chez les hommes et chez les femmes, les 16 et 17 juin. Un rendez-vous ouvert à tous pour assister à un spectacle grandiose.

Toujours plus de beach hand !

Les 8 et 9 juillet, la Plaine départementale des sports de Châteauroux va accueillir la Coupe de France des territoires de beach handball. Un moment fort pour la discipline.



© Icon Sport

La discipline du beach handball est en plein développement dans l'Indre.

Un terrain de beach, des lignes pour le délimiter, un ballon, deux cages... et c'est parti ! Le beach handball est une discipline en plein essor lors de chaque période estivale. Le département de l'Indre participe pleinement à cette dynamique positive en accueillant la pratique au cœur de la Plaine départementale des sports de Châteauroux. Comme évoqué plus haut, l'incontournable structure indrienne sera le terrain d'expression des équipes de France de beach handball les 16 et 17 juin. Mais ce n'est pas le seul rendez-vous d'envergure prévu autour de la discipline.

LA FFHANDBALL MISE SUR L'INDRE

Les 8 et 9 juillet, la Plaine départementale des sports sera le cadre privilégié de la Coupe de France des territoires de beach hand. Une compétition d'envergure mise en place par la Fédération française de handball, qui mise tout particulièrement sur le développement de la discipline. Territoire qui avait fait sensation l'année passée concernant la mise en valeur du beach handball, l'Indre s'apprête donc à accueillir les meilleures équipes de l'Hexagone. Deux jours de compétitions qui vont permettre à la discipline de continuer à attirer des spectateurs curieux et de potentiels nouveaux pratiquants.

LES SPORTS DE PLEIN AIR

L'incontournable Tour de l'Indre des Sports

Du 8 juillet au 2 septembre, le Tour de l'Indre des Sports, opération mise en place à l'initiative des comités, clubs sportifs et du Département de l'Indre, revient à l'occasion de 17 étapes.



© Icon Sport

Le Tour de l'Indre des Sports 2023 compte pas moins de 17 étapes.

Du sport partout tout l'été ! C'est désormais devenu une tradition : en période estivale, l'Indre vibre au rythme du sport grâce à l'opération du Tour de l'Indre des Sports. Un concept mis en place conjointement par les comités et clubs sportifs du territoire indrien, ainsi que le Département de l'Indre. Un événement qui a pour priorité de faciliter l'accès à la pratique sportive à tous les Indriens en faisant découvrir ou redécouvrir gratuitement une vingtaine de disciplines sportives. L'objectif est aussi de participer à la dynamique des clubs sportifs. Chacune des disciplines proposées recense au moins un club fédéral dans le département.

DERNIER RENDEZ-VOUS FIXÉ À LA PLAINE DÉPARTEMENTALE DES SPORTS

Cette année, la caravane du Tour de l'Indre des Sports sillonnera les routes du département à l'occasion de 17 étapes. Le premier rendez-vous est fixé au complexe sportif Marcel-Lemoine de Déols. Le mois de juillet sera extrêmement riche avec pas moins de 16 dates de la tournée de la caravane la plus sportive du département. Ensuite, longue pause avant un dernier grand rendez-vous le 2 septembre du côté de la Plaine départementale des sports. L'occasion pour petits et grands de s'initier gratuitement à de nombreuses activités, des plus classiques aux plus originales.

« J'apprends à nager » tout l'été

Portée par le Comité départemental de l'Indre de natation, l'opération « J'apprends à nager » va mobiliser des enfants de 4 à 12 ans sur l'ensemble du département.



© CDOS 36

Des milliers de jeunes enfants ont appris à nager grâce à l'opération « J'apprends à nager ».

Dans l'Indre, une fois l'été arrivé, nager devient le quotidien de la jeunesse du département. Depuis 2015, le Comité départemental de natation met en place l'opération « J'apprends à nager », du côté de la Plaine départementale des sports. En partenariat avec le Département de l'Indre, le but est de proposer un apprentissage de la natation en toute sécurité aux enfants du territoire âgés de 4 à 12 ans. Les participants sont encadrés par des professionnels et profitent d'une structure mobile autoportante pour découvrir pleinement la natation.

« UNE DYNAMIQUE EXTRÊMEMENT POSITIVE ANNÉE APRÈS ANNÉE »

« La dynamique de ce dispositif est extrêmement positive année après année », confirme Bernard Tanchoux, président du comité de l'Indre de natation. Depuis 2015, des milliers de jeunes ont été accompagnés et encadrés dans le cadre de ce dispositif. « Le but est non seulement de découvrir la culture de l'eau, mais aussi de s'intéresser aux différentes activités aquatiques. » Et pourquoi pas attirer ces jeunes dans les clubs du département, afin de faire vivre la dynamique de la natation sur le territoire.

Festi³⁶ BEACH

2^e édition

4 semaines de sports sur sable

Plaine Départementale des Sports
— CHÂTEAUROUX



5 > 11 juin

Beach
Soccer

12 > 18 juin

Beach
Handball,
Rugby

19 > 25 juin

Beach
Badminton,
Basket,
Tennis de table

26 > 2 juillet

Beach
Volley, Tennis

Avec la participation des fédérations sportives



Plaine
Départementale
SPORTS

La nature pour credo dans L'YONNE

Au cœur de la Bourgogne, l'Yonne est un département où il fait bon vivre toute l'année. En été, il attire de plus en plus de curieux, prêts à se pencher sur la richesse du terroir et du patrimoine qu'offre ce territoire.



© Yonne Tourisme

L'Yonne se dévoile sous les pieds

Les chemins et circuits de randonnées sont légion dans l'Yonne. Une fois l'été arrivé, ils sont le cadre privilégié d'une découverte du département en pleine nature.

Une fois les beaux jours arrivés, l'Yonne se découvre sous un jour nouveau. A pied, à vélo, en bateau, à cheval ou en auto, à moto ou en van : les possibilités sont nombreuses. Mais c'est sans doute en privilégiant la randonnée que le territoire offre la plus grande diversité de chemins. Grande Randonnée (GR®), Grande Randonnée de Pays (GRP®) ou itinéraires balisés d'une heure à la journée : il y en a pour tous les goûts dans l'Yonne ! De quoi satisfaire les randonneurs d'un jour comme les adeptes de l'itinérance. Dans l'Yonne, les chiffres sont les témoins de la richesse de cette offre : 2 000 km de chemins balisés, 1 000 km de chemins de Petite Randonnée (PR®), 530 km de sentiers de Grande Randonnée (GR®), 385 km de sentiers de Grande Randonnée de Pays (GRP®), et bien sûr 117 km de GR®654 Saint-Jacques-de-Compostelle. Ce dernier est le plus prisé du département : c'est en effet le sentier jacquaire qui permet aux pèlerins de rejoindre Saint-Jacques-de-Compostelle, en Espagne, depuis la cité belge de Namur, via la Voie de Vézelay.



© Yonne Tourisme

Le département de l'Yonne compte pas moins de 2 000 km de chemins balisés.

LE TERROIR AU CŒUR DES CIRCUITS DE RANDONNÉES

Parmi les incontournables, on retrouve également le GRP® baptisé « les Méandres de l'Yonne ». Un circuit de 72 km qui chemine de part et d'autre de la vallée de l'Yonne. Une découverte au fil du canal du Nivernais et ses affluents directs, le ruisseau d'Andryes et la rivière La Druyes. La randonnée est

ainsi l'occasion de découvrir un riche patrimoine naturel... et un patrimoine gourmand tout aussi important ! De Beugnon à Soumaintrain, la Ronde des Fromages permet d'allier le plaisir de la marche à la découverte d'un fromage, pur produit du terroir : le soumaintrain. Cette randonnée traverse des paysages paisibles, typiques de ce coin du département. Et que serait ce territoire bourguignon sans un peu de vin ? Plusieurs circuits de randonnées permettent de partir à la découverte des coteaux yonnais. Avec

le circuit de Joigny et la Côte Saint-Jacques, les ruelles et les venelles de Joigny se dressent au-dessus des rives de l'Yonne. Le vignoble de la Côte Saint-Jacques domine cette petite ville bourguignonne. Le circuit des coteaux d'Irancy offre tous les angles de vue possibles sur Irancy. Au creux d'un vallon, ses toits de tuiles traditionnelles en font l'un des plus beaux villages vigneron de Bourgogne. Sans oublier l'incontournable Chablis et sa tournée des grands crus ! L'occasion d'allier randonnée et plaisir du palais.

Adepte du marathon ? Ici c'est Chablis !

Le 21 octobre, le Marathon de Chablis vivra sa quatrième édition. Un événement unique, au cœur du terroir yonnais, qui attire de plus en plus de curieux chaque année.

Si nous avons évoqué le lien étroit entre Chablis et la randonnée, cette dernière n'est pas la seule discipline qui profite du merveilleux cadre offert par les coteaux yonnais. Le 21 octobre, le Marathon de Chablis va vivre la quatrième édition d'un événement qui a su rapidement s'inscrire dans le paysage sportif yonnais. Au programme : marathon, évidemment, mais aussi semi-marathon, trail de 13,2 km, randonnées et courses dédiées aux enfants. « Pour nous, c'était un nouveau territoire et donc un nouveau défi : celui d'organiser une manifestation festive autour du vignoble chablisien », explique Éric Le Pallemec, directeur de la Société Idée Alpe et organisateur du Marathon de Chablis. Guidé par la passion de l'événementiel sportif, directeur technique du Critérium du Dauphiné pendant près de dix ans, Éric Le Pallemec a ensuite créé des épreuves qui sont devenues les fleurons d'Idée Alpe. « Le Marathon de Chablis s'inscrit pleinement dans ces épreuves avec une première édition en 2019, qui fut une réussite à tous les niveaux. Tout d'abord



© Studio Xavier Morize

Le Marathon de Chablis pourrait dépasser le cap des 3 000 participants cette année.

par le nombre de participants (2 300 engagés, dont plus de 700 sur le marathon), mais également les partenaires et bénévoles à nos côtés. »

2023, LE MEILLEUR CRU ?

Mais qui dit première édition en 2019, dit forcément deuxième cru compliqué. La pandémie de Covid est passée par-là, obligeant les organisateurs à ne pas renouveler l'expérience

en 2020. « L'épreuve est revenue encore plus forte en 2021 avec plus de 2 600 participants », se réjouit le directeur de l'événement. Après un nouveau grand cru en 2022, le Marathon de Chablis se projette donc sur une quatrième édition qui s'annonce particulièrement riche et intense. « Pour 2023, les valeurs restent évidemment les mêmes, à savoir des épreuves pour tous avec un marathon, un semi-marathon, un trail de 13,2 km, une randon-

née et des épreuves pour les enfants. Ce sera donc une véritable aventure pour tous les participants au cœur de cette appellation renommée, le tout dans une ambiance festive », détaille Éric Le Pallemec. « Cet événement est également l'occasion de mettre en valeur le territoire avec des parcours au milieu des vignes. C'est un cadre atypique et idéal qui fait la force de l'événement. » Avec l'ambition, le 21 octobre, de passer le cap des 3 000 participants.

L'Yonne à cheval ou le synonyme du paradis

Randos, vélo, bateaux... mais aussi chevaux ! Le département de l'Yonne est riche en itinéraires de randonnées à cheval pour une découverte pas comme les autres en pleine nature.

Sortir des sentiers battus, c'est une habitude dans l'Yonne. Un département qui se découvre sans cesse via différents moyens, y compris au son des sabots d'un cheval. L'occasion, en période estivale, de ralentir le rythme en profitant pleinement d'une activité bienveillante, connectée à la nature. Avec près de 500 km de sentiers de randonnée équestre balisés, l'Yonne se prête à la randonnée à cheval. En toutes saisons, que vous soyez adeptes de balades tranquilles ou d'itinérance sportive, il est facile de trouver le circuit qui convient à ses envies. Fort de ses 27 centres de tourisme équestre, le département de l'Yonne a tout pour séduire. On pense, évidemment, au Tour équestre du Morvan. Cette grande boucle de 600 km d'itinéraires balisés est l'une des plus sportives d'Europe. La période estivale est ainsi l'occasion rêvée de découvrir ses multiples facettes, de Vézelay au nord jusqu'à Bibracte au sud. Une immersion en pleine nature au cœur de la Bourgogne et du Parc naturel régional du Morvan. De plus, 9 tronçons (128 km) du Tour



© Yonne Tourisme

De nombreux clubs équestres proposent des balades à cheval pour découvrir le territoire yonnais.

équestre du Morvan traversent l'Yonne et forment une boucle dont l'intégralité emprunte les chemins de l'Yonne.

UNE EXPÉRIENCE UNIQUE QUI ATTIRE

Autre détour essentiel : les circuits de Dixmont. De sous-bois en vallons, à la découverte des communes de Dixmont et Les Bordes : tel est le programme. Le village de Dixmont propose des sentiers de prome-

nades accessibles à tous. Cet itinéraire de 27 km est réalisable à cheval et permet de découvrir le sud du Sénonais. L'occasion, non seulement de s'émerveiller devant un incroyable patrimoine naturel, mais aussi de s'attarder dans les villages qui font la richesse du département de l'Yonne. C'est cette richesse qui attire, année après année, de plus en plus de curieux. « On s'aperçoit qu'en intention de voyages, les gens continuent à plébisciter tout ce qui est nature, authenti-

cit, rencontres avec les habitants, analyse Bénédicte Nastorg-Larrouture, directrice de Yonne Tourisme. Ils recherchent des séjours offrant sources de découverte et tourisme expérientiel. Un retour à l'essentiel, aux vraies valeurs, de plus en plus recherché par nos visiteurs. Pour Yonne Tourisme, un département avec autant d'atouts, c'est vraiment une bénédiction ! » Une bénédiction dont il convient de profiter tout au long de cet été 2023.

Et si vous découvriez Auxerre autrement ?

Ville iconique du département de l'Yonne, Auxerre est une cité qui se découvre de façon originale... via un jardin sans fin !



© Tourisme Auxerre

Le projet de la Coulée verte devrait arriver à son terme en 2025.

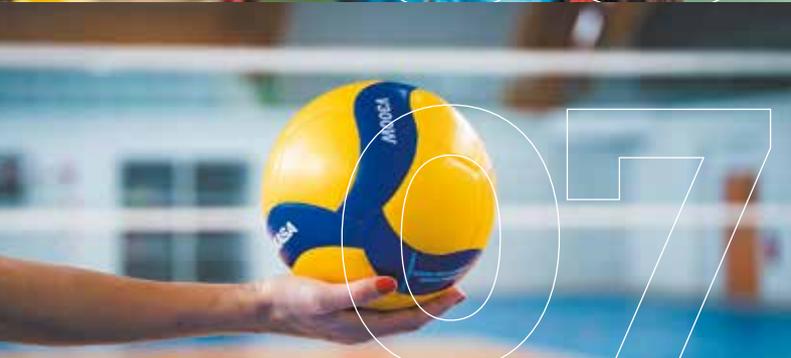
Auxerre, son club historique de l'AJA... et sa Coulée verte. Depuis plusieurs années, ce projet original attire l'attention sur l'Yonne et la cité auxerroise. Mais la Coulée verte, qu'est-ce que c'est ? Un itinéraire naturel qui propose de découvrir Auxerre autrement ! Cette voie verte propose 16 km de balade aménagée en partie sur l'ancienne voie ferrée pour faire le tour du centre-ville. Au programme : promenade d'environ 4 heures de marche en pleine nature et 1 heure à vélo. La Coulée Verte est accessible à pied, à vélo et même à cheval ! Une promenade sur un chemin naturel préservé

où la flore est très riche et la vue imprenable. Un projet qui s'accélère au fil des mois... après une idée née en 1995 ! Depuis fin 2012, la Coulée verte a allongé son parcours, avec l'ouverture d'un cheminement de 200 mètres, reliant l'avenue de Saint-Georges au chemin des Boussicats. Il est donc désormais possible de rejoindre le quartier des Brichères, face à l'avenue Django Reinhardt au quartier Sainte-Genève. Ce sentier représente dorénavant près de 5 kilomètres d'itinéraire continu de Sainte-Genève à la gare Saint-Gervais.

UN PROJET ACHEVÉ À L'HORIZON 2025

2,8 millions d'euros : c'est le coût total de la création et de l'aménagement de la Coulée verte depuis le lancement du projet, dont 235 000 euros en 2021. Depuis 2022 et dans les années à venir, environ 300 000 euros vont être investis pour achever l'aménagement. L'année 2024 sera décisive, avec le début des travaux de végétalisation des boulevards et la pose de la première pierre du premier parking relais Porte de Paris. Une fois terminée, à l'horizon 2025,

c'est une promenade d'environ 4 heures de marche en pleine nature qui sera accessible aux Auxerrois, à deux pas de chez eux. Pour Auxerre, c'est un projet qui permet à la ville de renforcer un peu plus sa réputation de « ville verte ». Avec 200 hectares d'espaces verts sur son territoire, soit 57 mètres carrés par habitant, elle affiche des chiffres similaires à Nantes, classée deuxième ville la plus verte de France selon l'Observatoire des villes vertes. Une ville et un département toujours plus vert : tel est le credo à Auxerre et dans l'ensemble du territoire yonnais.



Découvrez
l'esprit dynamique
et sportif de l'Yonne

**À VOS MARQUES,
PRÊTS, PARTEZ !**

www.yonne24.com



© Icon Sport

A 19 ans, Mejdí Schalck est champion de France en titre et trois fois médaillé d'or en Coupe du monde.

La fulgurante ascension de Mejdí Schalck

Vainqueur des deux premières Coupes du monde d'escalade de la saison, Mejdi Schalck démarre 2023 en boulet de canon. A 19 ans tout juste, le prodige français grimpe à toute vitesse vers les sommets. Briller aux Jeux l'an prochain est un vrai objectif...



© Icon Sport

Spécialiste du bloc, le jeune grimpeur est aussi un adepte de la difficulté, ce qui en fait une arme redoutable sur le combiné olympique. De bon augure pour les Jeux de Paris 2024.

Un début de saison de folie, sans exagérer. « On veut toujours bien démarrer l'année et on espère toujours gagner mais là, c'est quand même fort ! », rigole Mejdi Schalck. Sur les deux premières manches de Coupe du monde d'escalade de 2023, le jeune Français de 19 ans a tout simplement remporté les

deux médailles d'or à aller chercher en bloc, sa discipline de prédilection (voir encadré). Une entame sensationnelle qui confirme son passage dans une autre dimension. « Cet hiver, j'ai énormément travaillé. L'entraînement était très dur. Je n'avais encore jamais encaissé autant de charges à l'intersaison. C'est toujours

difficile de jauger son niveau par rapport à la concurrence mais je me sentais vraiment en forme, encore plus fort ».

SUR SON NUAGE

Dès sa première sortie de la saison, le grimpeur de Chambéry décroche le titre de champion de France, le premier de sa jeune car-

rière. En avril, direction le Japon et la Corée du Sud, pour les deux premières manches du circuit au plus haut niveau international. Déjà trois fois sur le podium avant cette tournée asiatique, Mejdi Schalck sait ce qu'il faut faire pour gagner. L'emporter devant les Japonais, nation au sommet de la discipline, chez eux, c'est encore une autre histoire. « Sur la première étape, je sentais que tout était parfait », raconte le jeune grimpeur. « Je faisais mes meilleures nuits, j'étais à 100%. La deuxième, à Séoul, a été plus difficile. Mentalement et physiquement, il fallait gérer la fatigue, surtout après une médaille d'or ! Je suis monté en puissance et la récompense était au bout. » Avec ces victoires coup sur coup, le natif de Montreuil ajoute une troisième médaille d'or à son palmarès mondial, après sa victoire à Salt Lake City (Etats-Unis) l'an passé. L'occasion de

Engagé pour l'environnement avec la MGEN

En mai, la MGEN a annoncé le renforcement de sa team d'athlètes. Sous la bannière de leurs capitaines, Marie-José Pérec et Martin Fourcade, ils sont désormais dix sportifs de haut niveau, après l'arrivée de trois nouveaux ambassadeurs et ambassadrices. Parmi eux, Mejdi Schalck : « Je suis très content de ce partenariat. C'est une fierté d'avoir un tel partenaire pour m'accompagner, d'autant plus à l'approche des Jeux olympiques de 2024 ». Au sein de l'équipe, chaque athlète s'engage sur des sujets de société. Le jeune grimpeur de Chambéry a choisi de se concentrer sur les enjeux de la santé environnementale et de la protection de l'environnement. « C'est un sujet qui me tient très à cœur. Dans l'escalade, on est particulièrement sensibilisé à la nature et au climat, étant donné toutes les activités en extérieur qu'on pratique. Ça faisait sens pour moi ». A tout juste 19 ans, Mejdi Schalck est évidemment le benjamin des athlètes MGEN.

montrer que ce n'était pas un coup de chance. « Mon premier podium en 2021 a été un déclin. Ensuite, j'ai raté plusieurs finales. J'ai vraiment compris ce qu'il me manquait pour gagner ». Visiblement, la leçon a été retenue.

« PETIT, JE N'ARRÊTAIS PAS DE GRIMPER AUX ARBRES »

Pour sa troisième saison avec les seniors, le Français s'impose déjà comme un des cadors de la discipline. Passionné, il démarre l'escalade dès ses 5 ans. « Quand j'étais petit, je n'arrêtais pas de grimper aux arbres. Ma mère avait peur alors elle m'a inscrit dans un club d'escalade !

Les deux disciplines du combiné olympique

Le bloc : enchaîner les mouvements jusqu'au sommet, sur plusieurs structures de faible hauteur.

La difficulté : aller le plus haut possible sur un mur d'une quinzaine de mètres de haut, assuré par une corde.

La vitesse, un sprint en confrontation directe sur deux voies identiques, a sa propre médaille aux Jeux.

(Rires.) J'ai découvert le bloc à mes 10-11 ans. J'ai tout de suite accroché. Le côté ludique, se donner des défis, j'ai adoré. Je m'entraînais cinq jours par semaine. J'ai commencé les compétitions officielles dès 12 ans. » Petit à petit, ses performances ne passent pas inaperçues, jusqu'à frapper aux portes de l'équipe de France... « A 15 ans, je deviens champion de France jeunes. C'est là que j'arrive en sélection dans ma catégorie d'âge. En 2021, après le confinement, je suis surclassé et intégré au groupe seniors en bloc, à 16 ans. Je me suis dit que ça devenait très sérieux. Ça me paraissait tellement intouchable d'être en équipe de France, surtout à cet âge ! »

« J'AIME L'ENJEU, LES GRANDS ÉVÉNEMENTS... »

Dès son arrivée sur le circuit international seniors, Mejdî impressionne et poursuit son ascension express. En demi-finale pour sa première Coupe du monde (13^e), il grimpe sur le podium dès sa deuxième participation (2^e). Déjà à Salt Lake City, où il remportera l'or l'année suivante. Alors que les JO approchent, le natif de Montreuil a toutes ses chances pour défendre les couleurs bleues à Paris. Pour le fan de difficulté et le prodige du bloc qu'il est, le format de combiné olympique, qui entre en vigueur à partir de 2024, convient parfaitement. Prochaine échéance majeure : les championnats du monde à Berne, du 1^{er} au 12 août, chez les voisins suisses. Une place sur le podium serait synonyme de ticket



© Icon Sport

La pépite du bloc tricolore vise une qualification olympique dès les Mondiaux de Berne en Suisse, lors de la première quinzaine d'août

pour 2024. En octobre, la séance de rattrapage (un TQO européen) se tient à Laval, à l'Espace Mayenne... « C'est super de savoir que ça se passe chez nous, en France. Mais dans l'idée, je préférerais ne pas avoir à aller ! », rit le grimpeur. « J'aime l'enjeu, les grands événements, c'est

quelque chose qui me booste ! Depuis que l'escalade est arrivée aux Jeux [à partir de l'olympiade de Tokyo 2020], c'est un objectif très clair dans ma tête. » Dans un peu plus d'un an, il ne faudra pas s'étonner de le voir lever le poing au sommet du mur du Bourget...

BIO EXPRESS

Mejdî Schalck

19 ans - Né le 7 mai 2004 à Montreuil (Seine-Saint-Denis)

Discipline : escalade (bloc et difficulté, combiné olympique)

Club : Chambéry Escalade

Palmarès : médaille d'or en Coupe du monde de bloc (Salt Lake City 2022, Hachioji 2023, Séoul 2023), médaillé en Coupe du Monde de bloc (2^e à Salt Lake City en 2021, 3^e à Meringen en 2022), 4^e des championnats d'Europe de bloc (2022), médaillé de bronze aux Jeux Mondiaux en bloc (2022), champion de France de bloc (2023), champion de France jeunes de difficulté (2019)



TEAM SPORTMAG

DYLAN ROCHER, AMINA ZIDANI, MADELON CATTEAU, FLORA VAUTIER,
LEONIE CAMBOURS, LAËTITIA GUAPO, MARGOT BOULET, VICTOIRE ANDIER,
MATTÉO BAUD, JONATHAN HIVERNAT, MARGOT CHEVRIER

Partout en France, la jeunesse universitaire souhaite de plus en plus s'engager. Un sujet fort sur lequel l'Association nationale des étudiants en STAPS (ANESTAPS) œuvre pleinement. Focus sur cette thématique avec Arthur Garrido, vice-président de l'ANESTAPS en charge des politiques de jeunesse et des affaires sociales.

La jeunesse ne demande qu'à s'engager !

« A l'ANESTAPS, nous sommes convaincus que la jeunesse a besoin d'un parcours beaucoup plus long et d'une proposition de modalités d'engagement beaucoup plus présente dans sa vie. On se rend compte que les seules fois où l'on parle d'engagement dans la vie scolaire, c'est lors de l'élection des délégués de classe. Cela reste très restreint dans le parcours de ces jeunes. Ce qu'on recherche à l'ANESTAPS, c'est pouvoir donner la possibilité à tous les étudiants, peu importe leurs catégories sociales, de se diriger vers l'engagement s'ils le souhaitent.

Le grand travail que l'on mène, via une contribution qui sera prochainement présentée et votée, c'est pouvoir proposer un parcours d'engagement. A l'ANESTAPS, nous souhaitons réformer le parcours moral et civique afin qu'il prenne plus de place. Cela passe aussi par une réforme de l'emploi du temps des jeunes sur une année. Si on prend le modèle anglais ou allemand, les jeunes ont moins de vacances mais disposent de journées plus courtes. Cela leur permet, les après-midi, de s'engager et de, par exemple, donner du temps dans une association.

Les jeunes s'engagent, c'est une certitude. Plus de la moitié des jeunes ont été engagés ou se sont engagés dans une association en 2020 selon les chiffres de l'Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire (INJEP). Les modalités d'engagement ont changé. A l'ANESTAPS, nous œuvrons pour arriver à les mettre en valeur, les valoriser et les faciliter.

Aujourd'hui, la jeunesse est frustrée. Toujours selon les chiffres de l'INJEP, 40% des jeunes disent qu'ils ne s'engagent pas par manque de temps ou d'occasions. C'est sur ce sujet précis que nous travaillons. Il est nécessaire de créer de l'offre pour générer de la stimulation. Nous voulons pouvoir provoquer plus facilement des césures ou des régimes spécifiques d'études. Il faut aussi que l'engagement soit valorisé, y compris en matière de compétences ou d'intégration dans un CV. L'architecture de l'emploi du temps et de la vie des jeunes ne permet pas d'avoir un engagement aussi complet qu'il pourrait l'être. Mais c'est un travail que nous menons à l'ANESTAPS, pour une jeunesse plus engagée. »



© ANESTAPS

Encourager la jeunesse à s'engager fait partie des priorités de l'ANESTAPS.

PERFORMANCE, PLAISIR, PARTAGE
LE PARIS GAGNANT



PARIS '23

CHAMPIONNATS DU MONDE
DE PARA ATHLÉTISME

8 > 17 JUILLET

STADE CHARLÉTY

À PARTIR DE
10,99€



JE RÉSERVE !



WWW.WPAPARIS23.ORG



NOUVELLE ATTRACTION **TOUTATIS**

**ICI, PAS BESOIN DE
POTION MAGIQUE POUR
VOUS FAIRE DÉCOLLER**



**ON EST COMME ÇA
AU PAYS DES GAULOIS**

ACCROCHEZ-VOUS POUR UN FESTIVAL DE NOUVEAUTÉS !

À 35 km de Paris, venez profiter des 50 attractions et spectacles du Parc Astérix.

Nouveauté 2023 ! Le Festival Toutatis ! Prouvez votre courage en montant à bord de Toutatis, l'attraction la plus rapide de France. Mesurez-vous à l'expérience hypnotisante de chez Gyrofolix, l'attraction familiale. Et pour les plus petits, direction l'Aire de Jeux du Sanglier d'Or.

Prolongez l'aventure en séjournant dans l'un des trois hôtels thématiques du Parc Astérix !

Plus d'informations sur www.parcasterix.fr